



100 ans de géologie au sein de la Société géologique et minéralogique de Bretagne

Damien Gendry

► To cite this version:

Damien Gendry. 100 ans de géologie au sein de la Société géologique et minéralogique de Bretagne. Bulletin de la Société Géologique et Minéralogique de Bretagne, 2020, 1920-2020 le centenaire, 18, pp.3-68. <hal-02904343>

HAL Id: hal-02904343

<https://hal.science/hal-02904343v1>

Submitted on 23 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sommaire

Série D - n°18 - 2020

- p. 2 **1920-2020, le centenaire**
Max JONIN
- p. 3-69 **100 ans de géologie au sein de la Société géologique et minéralogique de Bretagne**
Damien GENDRY
- p. 71-72 **Charles Barrois, géologue armoricain**
- p. 73-76 • **De Bretagne... Échos en hommage à Charles Barrois**
Louis CHAURIS
- p. 77-80 • **Un héritage remarquable : les collectes de Charles Barrois et les levers des coupures bretonnes de la carte géologique de France à 1 : 80 000 de 1885 à 1909. Pour la sauvegarde et la valorisation d'un patrimoine géologique exemplaire**
S. RÉGNAULT
- p. 81-83 • **Bibliographie armoricaine de Charles Barrois**
extrait de l'ouvrage de Claude BABIN
- p. x-x **Bilan de l'Inventaire National du Patrimoine Géologique**
Max JONIN, Pierre JÉGOUZO & Stéphanie JOUVIN

1920 – 2020

Le centenaire

Que peut-il y avoir de commun entre la société savante, héritière de traditions du 19ème siècle, et l'association engagée du début du 21ème siècle ? Peu de chose vous diront la plupart des géologues et en tout premier cette réalité : si en 1920 la SGMB était en quelque sorte un prolongement du Laboratoire de géologie de la faculté des sciences de Rennes, aujourd'hui elle n'y intéresse guère de collègues. En 1920, il s'agissait de science pure, d'étudier et de mieux connaître la géologie régionale et ses ressources minérales, aujourd'hui certes la connaissance est bien meilleure et les ressources découvertes exploitées mais la science pure continue son chemin et la SGMB a le souci de la faire connaître et de la rendre accessible à un large public. En 1920, il s'agissait aussi de science appliquée au service de la mise en valeur industrielle du sous-sol breton. Aujourd'hui, cette mission semble être plutôt celle du BRGM et la SGMB s'est donnée pour objectif de connaître, de faire connaître, de protéger et de valoriser le patrimoine géologique régional, notion qui n'apparaît dans notre corpus législatif qu'en 2002, mais dont les fondements sont perceptibles dans la loi de 1976 « relative à la protection de la nature ».

À l'examen, la SGMB d'aujourd'hui reste dans la logique de celle d'hier : l'ouverture de l'université à la société, la mise à disposition de la connaissance scientifique dans l'intérêt général. Hier, au service de l'économie, aujourd'hui au service de la culture. Chaque fois il s'agit de sensibiliser, de prendre en charge un domaine émergent, orphelin, d'occuper "une place vide" du fonctionnement collectif. C'est là, le rôle essentiel et irremplaçable du monde associatif depuis plus d'un siècle.

Max Jonin

100 ANS DE GÉOLOGIE AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE ET MINÉRALOGIQUE DE BRETAGNE

Damien GENDRY

Musée de géologie – Université de Rennes, CNRS, Géosciences Rennes - UMR 6118,
F-35000 Rennes, France, damien.gendry@univ-rennes1.fr

Préambule

Lorsqu'en 2018, le projet de réaliser une synthèse historique sur la vie de la Société géologique et minéralogique de Bretagne (SGMB) fut proposée en conseil d'administration, j'étais loin de me douter des difficultés à surmonter. La principale - et pas la moindre ! - est l'absence d'archives historiques dans les locaux de la société. Pour pallier ce manque, je pouvais compter sur les archives du Musée de géologie qui dépend de Géosciences Rennes (Université Rennes 1) et dont j'ai la gestion. Ces archives ont toutes été inventoriées et indexées par mots-clés entre 2015 et 2018 afin de pouvoir établir des recoupements avec les activités de la SGMB dont on retrouve la trace dans les bulletins. Les archives de Fernand Kerforne et Yves Milon ont été d'une grande aide. Celles de Léon Collin, président entre 1925 et 1945, essentiellement photographiques, ont permis d'illustrer la partie consacrée aux excursions. Ces photographies sont complétées par les numérisations des plaques de verre du fonds Milon, effectuées en 2017 par le Service culturel de l'université Rennes 1 grâce au mécénat du fonds Langlois.

Plusieurs membres (anciens ou actuels) ont également été consultés pour ce qui concerne la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale, alors que la Société survivait en silence. Je tiens donc à remercier tout particulièrement Pierre Jégouzo, Max Jonin, Pierre Morzadec, Florentin Paris et Jean Plaine pour leurs contributions. Je remercie également ma compagne Coraline Bara et aussi John Brunet pour leur soutien et leurs biographies sur des minéralogistes armoricains. Les articles de presse, les bulletins et mémoires de la SGMB et des sociétés savantes bretonnes, OCR-isés, ont été consultés sur le net via Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale ; que le travail des personnels de cette institution soit salué. Tous les articles de l'Ouest-Éclair se rapportant à la géologie armoricaine ont pu être extraits, une copie des articles concernant la SGMB est déposée dans les archives reconstituées de la SGMB. Les archives de l'ancien Muséum d'Histoire naturelle déposées aux Archives municipales de Rennes ont également permis des recoupements, Toussaint Bézier ayant établi de nombreux rapports et laissé de nombreuses notes manuscrites. Quelques archives ont finalement pu être retrouvées dans le local SGMB (comptes-rendus manuscrits des séances de 1920 à 1927, fiches de membres et correspondances partielles, livres de comptes de 1971 à 1985). Je me permets de rappeler ici qu'un local était réservé au stockage des archives de la SGMB à l'Institut de géologie entre 1937 et les années 1980 et je ne désespère pas, qu'un jour, plus de documents puissent refaire surface.

1 • L'Histoire naturelle à Rennes

Brève histoire d'Histoire naturelle

Au XVIII^e siècle, les cabinets de curiosité ont pris un véritable essor en France, notamment chez les nobles et les ecclésiastiques. À la fois objets de mystère, de curiosités, de fascination mais aussi d'apparat et de richesse, les collections d'histoire naturelle ont joué un rôle social indéniable. Les « amateurs », au sens original du terme, c'est-à-dire celui qui aime, profitaient de leurs voyages pour rencontrer leurs homologues, à la découverte de collections toutes plus atypiques les unes que les autres. C'est ainsi que le président Christophe-Paul de Robien (1698-1756) [Fig. 1], conseiller puis Président à mortier au Parlement de Bretagne, avait rassemblé de très importantes collections de sculptures, tableaux et bien sûr d'histoire naturelle dans son hôtel particulier. Il est l'auteur d'une *Carte des fossiles de Bretagne* qui, malgré son nom, répertorie les mines et carrières de la province et peut être considérée comme en étant la première carte minéralogique (Babin, 2013:333). Cette carte agrémentée d'une légende de 69 termes alliant roches et minéraux fut intégrée à sa *Description historique et*



Fig. 1 – Portrait de Christophe-Paul de Robien. Gravure par Balechou avant 1745, d'après un pastel de Huguet. Source : Les tablettes rennaises, bibl. Champs-Libres, Rennes.

topographique de la Bretagne (4 vol., 1701 ; Aubert, 2001). Il rédigea également une *Dissertation sur la formation de trois différentes espèces de pierres figurées qui se trouvent dans la Bretagne* et *Nouvelles idées sur la formation des fossiles* imprimés en un seul volume en 1751, ainsi que deux manuscrits (733 feuillets) faisant l'inventaire de ses collections, accompagnés de dessins et figures, conservés à la Bibliothèque municipale des Champs-Libres de Rennes. Suite à l'expatriation du fils de Robien hors de France et à la loi du 2 septembre 1792, les collections ont été saisies par les révolutionnaires et déposées à l'Hôtel de Ville afin de servir de base aux musées municipaux. C'est ainsi que les objets d'art ont permis la création du fonds du Musée des Beaux-arts, du Musée de Bretagne et de la bibliothèque municipale, et que l'Histoire naturelle fut exposée quelques années durant à l'ancien évêché, puis à l'École centrale et, enfin,

à l'Hôtel de Ville (1815-1840), comme prémices d'un musée d'Histoire naturelle. Cependant, les besoins en locaux vont remiser les collections dans des caisses placées au grenier. C'est en 1810 que Jean-Vincent-Yves Degland (1773-1841) établit le premier inventaire de ces collections.

En 1833 est créée la première société scientifique bretonne sous la dénomination *Société des Sciences et Arts de Rennes*, par d'éminents « docteurs et hommes d'études » comme Jules Aussant (1805-1872), Adolphe Toulmouche (1798-1885) et Hyacinthe Pontallié (1796-1851). Malheureusement, elle périclité dès 1836, après la publication d'un unique mémoire.

La Faculté des Sciences de Rennes est créée en 1840. La ville profite de cette occasion pour y transférer une partie de ce qu'elle possédait, c'est-à-dire en grande partie la collection de Robien que Hyacinthe Pontallié essayait de rassembler depuis une vingtaine d'années. La nouvelle Faculté s'installe dans le pavillon nord de l'Hôtel de ville, en attendant que ne soit construit le Palais universitaire [Fig. 2], aujourd'hui Musée des Beaux-arts de Rennes. Les professeurs de la nouvelle Faculté proposent des cours ouverts à la population. Ainsi, en 1847, 50 personnes suivaient les cours de zoologie, 60 en botanique, 30 en géologie et minéralogie, environ 40 en mathématiques et 120 en physique-chimie. Il faut attendre 1852 pour que l'Ecole de médecine s'installe dans le Palais universitaire, suivie par le musée géologique de Marie Rouault à partir de 1853.

Dans les années 1845 à 1850, Marie Rouault [Fig. 3] s'est fait connaître et reconnaître par ses pairs de l'Académie des Sciences et de la Société géologique de France. C'était un simple barbier-coiffeur de formation, pâtre dans sa jeunesse, passionné par la géologie et l'histoire naturelle en général. Il aurait réellement commencé à collecter en 1830, lors de son « tour de France » mais, au lieu de revenir chargé de produits et matériel pour sa boutique de coiffure, il revint avec une caisse de minéraux et de fossiles ! Il occupait son temps libre à rechercher des fossiles, de sorte



Fig. 2 - Le palais universitaire, partie occupée par la Faculté des Sciences de 1856 à 1897. Modifié d'après Joubin (1900).



Fig. 3 – Portrait en médaillon de Marie Rouault (1813-1881). Musée de géologie, UR1.

que vers 1840, il ne travaillait plus que 3 jours par semaine, gardant les 4 autres jours pour prospecter. L'ouverture de la Faculté des Sciences permet à Rouault de suivre des cours de mathématiques (avec Lepord), d'histoire naturelle (avec Dujardin) et de physique (avec Morren) en plus de son activité de coiffeur. Son échoppe était remplie de spécimens naturalisés et de roches en tout genre. Sa renommée acquise, Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) du Muséum national d'Histoire naturelle et le général Bernard Vacher, baron de Tournemine (1788-1865), le portent à Paris afin qu'il présente ses travaux sur les trilobites bretons. Pensionnaire de la Ville de Rennes à partir de 1847, il peut se perfectionner au Muséum national.

Il rentre à Rennes en 1851 et est nommé conservateur du musée géologique en mars 1853 avec pour « mission de classer, conserver et accroître les collections confiées à ses soins » (arrêté du 1^{er} et 2 mars 1853). Il fait alors don de ses collections qui servent de base à ce nouveau musée situé au rez-de-chaussée du palais universitaire, à côté des autres collections d'Histoire naturelle ; la Faculté des sciences se trouvait, elle, à l'étage.

La Société des Sciences physiques et naturelles

La Société des Sciences physiques et naturelles voit le jour en 1860 sous la présidence d'Auguste André (1804-1878). Son but est « de se livrer à l'observation et l'examen des phénomènes physiques et météorologiques, d'étudier les trois règnes de la nature, de dresser la faune et la flore du pays, et de rassembler enfin les éléments d'un Musée d'histoire naturelle pour la Bretagne, et spécialement pour le département » (André, 1862). La vie de cette seconde société est également de courte durée, elle ne fait paraître que 2 tomes de ses mémoires. Elle a reçu en dépôt de la Mairie une suite de minéraux provenant du cabinet du marquis de Robien, une suite de roches du département de la Côte-d'Or envoyées par M. de la Pylaie (1786-1856), une suite de coquillages exotiques et un herbier réuni par M. Degland et qui forme l'*Hortus Rhedonensis*. La Société acquit également les collections entomologiques de M. Germain François Poullain de Saint-Foix (1698-1776) ainsi que plusieurs de ses manuscrits inédits et celles de M. Charles Oberthür (1845-1924 ; lépidoptères). C'est donc cette société qui prend la gestion du Musée d'Histoire naturelle en 1861¹, parallèlement à Marie Rouault qui s'occupe de la géologie. A la « dissolution » de la Société en 1866, tous les objets et livres restent dans un local de l'Hôtel de Ville partagé avec la Société archéologique. Peu après le décès de l'ancien président, en

1 « La Société des Sciences Physiques & Naturelles s'est dissoute, faute de membres en nombre suffisant pour lui permettre de subsister, il y a environ 13 ans. Je suis très probablement le dernier des anciens membres de cette Société qui soit encore vivant ou résidant à Rennes [...] Société qui n'existe plus & dont la liquidation n'a jamais été faite » (Lettre de Charles Oberthür au Maire de Rennes, 27 janvier 1879, Archives municipales de Rennes).

1879, la bibliothèque et les collections de la Société sont données à la bibliothèque de la Ville de Rennes (Bibliothèque des Champs-Libres, Rennes).

Au Muséum d'Histoire naturelle...

Divers aménagements sont prévus pour agrandir le palais universitaire afin de pouvoir accueillir les collections données, léguées ou achetées par la Ville de Rennes, comme l'importante collection de coquilles actuelles du Docteur Duval (1865) ou les lépidoptères de Charles Oberthür (1874). Malheureusement, la gestion des multiples musées semble compliquée, scindée en trois, avec une Direction pour l'archéologie, une seconde de Marie Rouault pour la géologie et une tierce de A. Aussant pour l'Histoire naturelle. Aussant développa de son côté un Musée d'Histoire naturelle avec ses composantes zoologiques, botaniques et géologiques, intégrant ses propres collections à celles de la Ville. En parallèle, le musée « Rouault » consistait en une accumulation de fossiles et de minéraux sans étiquettes, négligé depuis la prise de fonction du directeur. Au décès d'Aussant en 1873, c'est finalement Marie Rouault qui obtint le poste de Directeur du Musée d'Histoire naturelle. Cependant, très vite, en 1875, la situation se dégrade. La mairie attend désormais depuis 22 ans que Marie Rouault réalise un catalogue des collections géologiques à destination des visiteurs du musée ainsi que l'étiquetage des spécimens présentés. Après la mise en place d'une commission chargée d'évaluer en quelques sortes le travail du Directeur, la mairie intente un procès à Marie Rouault, alors qu'il a 62 ans, entre 1876 et 1879 ; il est relevé de ses fonctions et son traitement est suspendu. Rouault crie au complot pour l'évincer de la direction. Pour Constant Houlbart qui retraça la vie du Musée d'Histoire naturelle (Houlbert, 1933:155), « *Marie Rouault avait, surtout dans les dernières années de sa vie, un caractère aigri. D'après ceux qui l'ont connu – et il en reste encore, que j'ai interrogés – il était difficile, susceptible ; il vivait en solitaire. Peu cultivé, malgré ses aptitudes exceptionnelles à comprendre les phénomènes géologiques, il se ressentait toujours des lacunes de sa première éducation. Il n'aimait pas à écrire, d'où le petit nombre et la lenteur de ses productions. Il éprouvait de grandes difficultés à rédiger, d'où, pour ce redoutable Catalogue, remises, attermoiements, promesses jamais réalisées – et qui finirent par lasser la patience d'une Municipalité animée envers lui des meilleures intentions, mais, forte de ses droits et consciente de ses responsabilités vis-à-vis de l'intérêt général* ». Cependant, sa réputation est restée sauve car, avant de faire don de sa collection entomologique en 1874, Charles Oberthür rend visite à Rouault et rapporte ainsi au Maire de Rennes : « *Je suis allé voir M. Rouault, directeur des collections ; j'ai été très agréablement frappé de la bonne tenue et de la richesse du musée géologique qui doit être un des plus beaux de province* ».

Pendant l'absence de Marie Rouault, Pierre Bézier, frère aîné du futur conservateur, s'occupa du musée (1877-1878). Étant nommé ailleurs, Auguste André, puis Lucien Decombe (1834-1905), directeur du Musée d'archéologie, prennent en charge l'ensemble des musées. Le nouveau conservateur dédié à l'Histoire naturelle n'arrive qu'en juillet 1887 : Toussaint Bézier [Fig. 4]. Il entreprend un gros travail de tri, rangement et détermination, et met en valeur les collections Rouault en bonne partie stockées en caisses. Le musée géologique, voulu en 1853, ne prend place véritablement que sous la direction de T. Bézier, 30 ans plus tard. Le Musée de Rennes vit alors ses plus beaux jours, les collections s'accroissent d'année en année, avec l'arrivée des collections minéralogiques de Charles Baret (1831-1910) et d'Adolphe Toulmouche, de William Griffith, ancien conservateur du Musée de Vannes, et de Charles et René Oberthür en entomologie. Les rapports annuels de Bézier sont riches

d'enseignements, le musée a enfin une gestion digne de ce nom. Toussaint Bézier laisse également une série de manuscrits contenant ses notes géologiques dont quelques rapports d'excursions. Fernand Kerforne succède à Toussaint Bézier entre 1925 et 1927, avec le projet de moderniser la muséographie mais sa mort prématurée ne lui permit pas d'avancer ce projet. Constant Houlbert (1857-1947), botaniste et entomologiste fraîchement retraité de la Faculté des Sciences et de l'École de médecine, est nommé pour le remplacer en novembre 1927. Il fera un gros travail sur les archives afin de retracer l'histoire du Muséum d'Histoire naturelle (Houlbert, 1933). Il reste conservateur jusqu'à la fermeture du musée en 1944. Trop abîmé par l'explosion des ponts situés à proximité des bâtiments lors du départ des Allemands, en août 1944, le muséum est définitivement fermé. La majorité des collections sont rapatriées et jointes à celles de la Faculté des Sciences et les doubles sont dispersés dans les écoles de la ville.



Fig. 4 - Portrait de Toussaint Bézier (1853-1925). Archives du Musée de géologie (URI).



Fig. 5 - Galerie Marie Rouault - terrains primaires de Bretagne - du Muséum d'Histoire naturelle. Modifié d'après Houlbert (1933).

À la Faculté des Sciences...

Très vite, la place manque au Palais universitaire. L'État et la ville de Rennes décident de construire un nouveau bâtiment sur la place Pasteur [Fig. 6], presque face à l'ancien bâtiment, afin d'y placer la Faculté des Sciences en plein essor. Les travaux ont lieu entre 1889 et 1894. La géologie commence à s'y installer dès novembre 1891 mais il faut attendre fin 1897 pour son installation définitive. Cependant, le nombre d'étudiants évolue très rapidement et au fur et à mesure de l'installation des laboratoires, de nouveaux aménagements de salles de cours doivent être faits. Le bâtiment ne convient plus aux exigences des professeurs dès son achèvement. C'est ainsi que naissent de nouveaux projets de construction pour l'École de médecine, la Bibliothèque universitaire, l'Institut de géologie (1936) rue du Thabor et, plus tard, le Laboratoire de Physique et de chimie (1949) sis également quai Dujardin (Joubin, 1900 ; Tréhin, 1951).

À la chaire de géologie et minéralogie se sont succédés plusieurs géologues plus ou moins connus : Jean-Baptiste Payer (1818-1860) qui ne vint jamais à Rennes (il est resté à Paris de 1840 à 1841), Joseph Durocher (1817-1860) de 1841 à 1860 et François Massieu (1832-1896) de 1861 à 1865. Cet élève polytechnicien, ingénieur des mines, a occupé la chaire pendant 26 ans (Joubin, 1900). Sa contribution la plus importante est probablement la première carte géologique d'Ille-et-Vilaine, rédigée à partir des notes de terrain de Durocher et Lorieux et de ses propres observations. Il travailla plus spécialement sur la mécanique des fluides, la mécanique des trains à vapeur ainsi que l'assainissement de la ville de Rennes, ce qui explique probablement qu'il soit peu connu dans la sphère géologique. Il quitta Rennes pour devenir Inspecteur général des mines auprès des Chemins de fer de l'Est. Frédéric Wallerant lui succéda de 1887 à 1889, sans marquer les esprits localement. Son successeur, Jean Seunes (1849-1920 ; Fig.7) effectue sa thèse à Paris sur les terrains mésozoïques et cénozoïques des Pyrénées (Seunes, 1890), thématiques qui concernent la plupart de ses travaux de recherche.

Spécialiste des échinides et des ammonites, il arrive à Rennes en 1891 où il publie finalement assez peu (Seunes, 1896). Bien que sa présence semble peu marquée dans la vie scientifique rennaise, il réalisa un travail important au Laboratoire de géologie. *« En effet, il se charge de l'aménagement du service de géologie et de minéralogie dans la toute nouvelle faculté des sciences, organise les diverses*



Fig. 6 – Faculté des Sciences, place Pasteur. Modifié d'après Joubin (1900).

Fig.7 – Portrait peint de Jean Seunes (1849-1920). Musée de géologie (UR1).

collections réunies par ses prédécesseurs et accroît notamment celles-ci par des achats importants [ndlr. la plupart des achats du Laboratoire de géologie, ce qui représente plusieurs milliers d'échantillons acquis auprès des grossistes de l'époque : Boubée, Giebel, Pisani, Stuer...] et sa collection personnelle. Il laisse aussi au laboratoire sa bibliothèque personnelle qui est ainsi riche de nombreux ouvrages de paléontologie, stratigraphie du XIX^e siècle » (Ollivier, 2000a:22). Seunes, malade à la fin de sa vie, Fernand Kerforne (1864-1927) lui succède lors de la Première guerre mondiale et met en place un service de détermination minéralogique, des excursions pour les étudiants ouvertes à la population et développe de nombreux contacts avec les industriels et investisseurs afin d'exploiter les ressources du sous-sol armoricain. Ses prospections pour la Faculté mènent à la découverte de nombreux gisements pour lesquels il obtient des permis de recherche, il s'octroie des actions dans nombre des mines exploitées par la suite (Pont-Péan, Montbelleux en Ile-et-Vilaine, La Lucette en Mayenne...), que ce soit pour le plomb, le fer, l'antimoine, l'or...

La Société scientifique et médicale de l'Ouest (1891-1923)

En février 1891, les professeurs de l'École de Médecine et de Pharmacie de Rennes se réunissent et émettent le souhait de créer une *Société médicale et biologique de l'Ouest*. Soucieux d'élargir le programme de la Société aux sciences pures et appliquées, ils s'adjoignent aux professeurs de la Faculté des Sciences le 20 avril 1891 pour fonder une nouvelle société, la *Société scientifique et médicale de l'Ouest*. Elle est officialisée par l'arrêté préfectoral du 9 septembre 1891, avec pour siège le Palais universitaire. « Ils désirent, avant tout, arriver à grouper les personnes fort nombreuses qui, dans notre région, s'occupent à un titre quelconque des questions scientifiques ou médicales. En créant un lien entre elles, en leur permettant d'échanger, dans ses séances ou dans son Bulletin, leurs idées, la Société espère arriver à des résultats du plus haut intérêt. Elle compte, en fournissant à ses Membres les moyens de sauver de l'oubli les innombrables observations perdues faute de facilités de publication, en groupant et en coordonnant ces documents, contribuer à la connaissance approfondie de notre région, jusqu'ici trop délaissée » (Perrin de la Touche, 1892).

Lors de la première séance, les professeurs chargés des musées de médecine-pharmacie, de zoologie et de géologie demandent à leurs collègues d'enrichir les collections de la Faculté des Sciences : « Le Professeur de Géologie et Minéralogie de la Faculté des Sciences de Rennes serait bien reconnaissant aux



Fig. 8 – Première de couverture du bulletin de 1891.

personnes qui s'intéressent aux sciences naturelles de vouloir lui adresser, en port dû, des échantillons de fossiles (animaux et plantes) et des minéraux de la Bretagne et des départements limitrophes. Ces échantillons seront communiqués à la Société Scientifique et Médicale de l'Ouest et déposés au Musée de la Faculté avec la mention du Donateur » (Seunes, 1892:65).

601 personnes ont rejoint cette société entre 1891 et 1923, la quasi-totalité des scientifiques bretons y ont participé. Les géologues n'y représentent que 26 membres, soit une minorité d'environ 4 % (voir en annexe sur le site web de la SGMB. <https://sgmb.univ-rennes1.fr/vie-associative/historique>). Sur les 906 publications parues dans les bulletins durant l'existence de la Société, la moitié concerne la médecine (49,8 %) et seulement 8.1 % la géologie (74 articles, souvent de petites notes). Les autres disciplines traitées sont la zoologie (13,7 %), la botanique (11,6 %), la physique (8,7 %), l'archéologie, la sociologie, de rares bulletins météorologiques (4,3 %) et les mathématiques (2,5 %), plus quelques trop rares nécrologies. La part importante de la zoologie s'explique surtout par la publication de volumes supplémentaires à partir de 1903, notamment les œuvres posthumes de W.J. Griffith *Catalogue raisonné des Lépidoptères observés en Bretagne jusqu'en 1882* mises en forme par Toussaint Bézier, puis la *Faune entomologique armoricaine* coordonnée par Constant Houlbart entre 1903 et 1923. Quelques volumes spéciaux sont également parus comme éléments pour une *Flore de Bretagne* par H. Matte (1914-1916, continuée en 1921-1922).

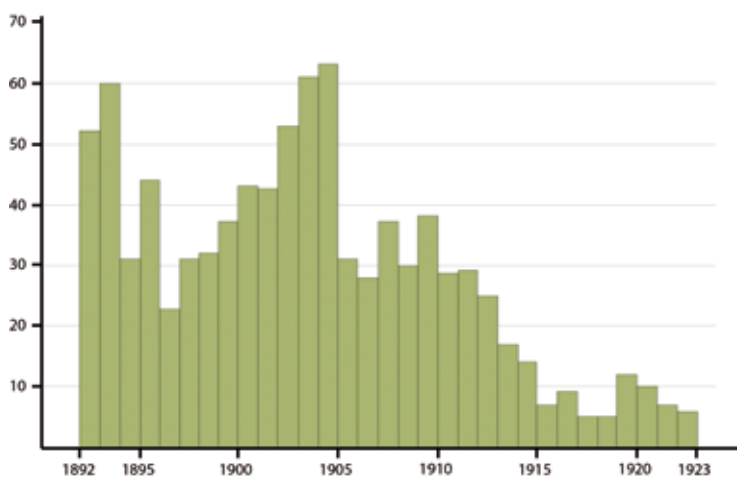


Fig. 9 – Évolution du nombre de publications par volume entre 1892 et 1923 dans les bulletins de la Société scientifique et médicale de l'Ouest (SSMO).

L'évolution du nombre d'articles par volume entre 1892 et 1923 indique une période de fonctionnement correct entre 1892 et 1912, avec un pic d'activité au lancement de la Société et entre 1900 et 1905. Le nombre moyen d'articles par volume est de 28,3, les volumes contiennent en effet un grand nombre de petites notes d'observations. Ce principe sera conservé dans les bulletins de la Société géologique et minéralogique de Bretagne, un bienfait et un salut pour toutes les sociétés savantes régionales. Ces notes sont bien souvent les seules mentions de découverte permettant de redonner un cadre à des échantillons présents dans les collections de l'université.

La SSMO ne se releva pas de la Première guerre mondiale. Ainsi, lors de la séance du 29 novembre 1923, « M. Houlbart indique, en outre, qu'ayant perdu tous ses collaborateurs depuis la guerre, il lui est impossible de continuer seul la publication de la Faune entomologique armoricaine et la Flore de Bretagne. Comme ces deux publications, dans ces dernières années, étaient à peu près les seules qui alimentaient notre Bulletin, on doit en conclure que la Société a cessé de remplir le rôle que lui avaient assigné ses fondateurs, et qu'il est indispensable de la liquider » (Houlbert, 1923:41-42). Deux sociétés savantes vont émerger suite à cette scission : la Société scientifique de Bretagne (créée en 1924 et actuellement dissoute) et la Société géologique et minéralogique de Bretagne (1920-...).

La Société scientifique de Bretagne est véritablement l'héritière de la Société scientifique et médicale de l'Ouest. Elle est scindée en 3 sections : Sciences mathématiques & physiques, Sciences chimiques et pharmacologiques, Sciences naturelles & agronomiques. Les professeurs ou assistants du laboratoire de géologie ont tous été membres de la SGMB et de la Société scientifique de Bretagne. On y retrouve quelques articles de géologie, surtout de la pétrologie sédimentaire par Berthois de 1937 à 1953. On peut noter les articles de Milon sur la géologie militaire (Milon, 1926), de Lardeux (1968) et de Philippot (1947, 1949) en paléontologie.

2 • La création de la Société géologique et minéralogique de Bretagne

Le 14 mars 1920, Fernand Kerforne [Fig. 10], professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Rennes et promoteur de la Société, réunit les premiers membres dans le Laboratoire de géologie, afin de constituer une Société géologique et minéralogique de Bretagne. « En la fondant, je crois du reste remplir un des buts pour lesquels les Universités régionales ont été créées, celui de grouper autour d'elles toutes les bonnes volontés et toutes les compétences isolées dans la région, de les encourager,

de les aider, de développer à son maximum la culture scientifique du pays et de favoriser son développement économique et industriel » (Kerforne, 1920:3). « Cette création, qui fut vivement critiquée par quelques esprits chagrins trop imbus d'une centralisation stérilisante, n'était pas dressée, comme on feignait de la croire, contre les Sociétés plus anciennes. Cette œuvre de décentralisation bretonne, prolongeant dans les départements



Fig. 10 - Fernand Kerforne (1864-1927) sur le terrain et en toge professorale. Archives Musée de géologie (URI).

de l'Ouest l'activité d'un Laboratoire vivant et actif, ne faisait double emploi avec aucune autre, et F. Kerforne eut à cœur de maintenir le jeune groupement dans cette tendance régionaliste, vers des buts à la fois scientifiques et économiques » (Milon, 1927:150-151).

L'Ouest-Éclair du 15 mars 1920 relate cette journée particulière de la vie rennaise en ces termes : « *Près de 150 adhérents étaient présents ou représentés. Parmi les ouvriers de la première heure, il convient de citer entre autres les grandes firmes minières et métallurgiques qui, avant la guerre avaient commencé à prospecter et à exploiter les riches gisements de fer de la Bretagne – ces adhésions prouvent tout l'intérêt que ces sociétés portent à la mise en valeur de notre immense domaine minier, l'un des plus riches du monde au dire de ceux qui savent* ».

La Société est donc centrée sur l'étude du Massif breton ou Massif armoricain, de ses aspects tectoniques, géomorphologiques, pétrographiques et minéralogiques, ou encore stratigraphiques et paléontologiques, sans oublier la préhistoire. L'appel de Kerforne retentit à travers toute la Bretagne et l'ensemble des acteurs régionaux (collectionneurs, médecins, professeurs, industriels et autres érudits locaux) rejoignent les rangs.

Kerforne, qui avait noué d'importantes relations avec les industriels depuis 1900, notamment via ses prospections et découvertes de gisements métallifères, avait très vite compris l'intérêt de développer la géologie appliquée. C'est grâce à cela que naquit réellement la renommée du Laboratoire de géologie rennais. Également, au sortir de la Première Guerre mondiale, la France a besoin de relancer son économie et c'est l'industrie qui va le permettre.

« Nous ferons de la science appliquée et c'est ici que nous ferons vraiment œuvre nouvelle. On a beaucoup reproché, avec trop de raison quelquefois, aux savants français de vivre trop exclusivement dans leurs laboratoires et dans leurs conceptions théoriques, de s'enfermer, comme on dit, dans leur tour d'ivoire, les fenêtres fermées sur le monde extérieur; on a reproché aussi d'un autre côté aux industriels, aux commerçants, aux agriculteurs, de dédaigner la science, de sacrifier la théorie scientifique à la routine et de rester à l'écart du grand mouvement scientifique contemporain. Nous marcherons avec ceux qui s'efforcent de briser les barrières qui les séparent et nous faisons appel à tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, s'intéressent à la mise en valeur du sous-sol de l'Ouest, soit au point de vue industriel et commercial, soit au point de vue agricole. Pour les uns comme pour les autres, les connaissances géologiques et minéralogiques sont utiles, je dirai même indispensables » (Kerforne, 1920:4).

Les **Bulletins** et **Mémoires** sont créés pour recueillir les observations des membres et diffuser les travaux concernant le Massif breton. Les publications de la Société vont perdurer sur une longue période (1920-1939) mais de façon très lacunaire après la Seconde Guerre mondiale (1955-1984, 2004...). Néanmoins, les échanges du bulletin breton avec les publications des autres sociétés savantes françaises et à l'étranger vont permettre la constitution d'une importante

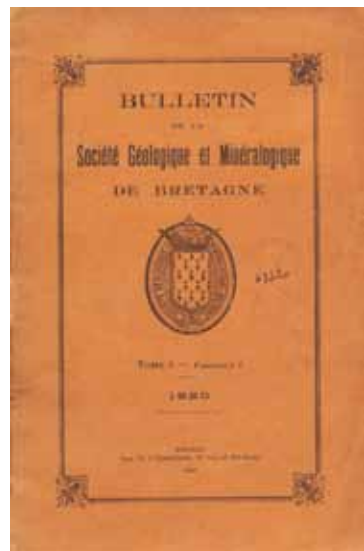


Fig. 11 – Première de couverture du premier bulletin (1920) de la Société.

bibliothèque désormais intégrée à la Bibliothèque de géologie de l'Université Rennes 1. Les échantillons présentés lors des réunions mensuelles sont donnés à la Faculté des Sciences, beaucoup de membres ont légué ou donné, en partie ou en totalité, leur collection. Le Musée de géologie de l'Université Rennes 1 compte aujourd'hui près d'un million d'échantillons, fruit du travail acharné de nos anciens. Ces collections résultent de la fusion des collections du Musée d'Histoire naturelle de Rennes et du Laboratoire de géologie.

Le premier Président de la Société géologique et minéralogique de Bretagne est Toussaint Bézier (1853-1925), le directeur du Musée d'Histoire naturelle, peu connu en dehors de la Bretagne malgré un travail hors pair et d'une grande qualité. Il est ainsi remercié pour son dévouement sans relâche au classement des collections de la ville depuis près de 30 ans ; il demeure président jusqu'à son décès en 1927. Puis, c'est Léon Collin (1872-1945) [Fig. 12], professeur au Lycée de Rennes mais également chargé de cours à la Faculté des Sciences, d'abord vice-président, qui prend sa succession jusqu'en 1945. Le poste de secrétaire général échoue à Fernand Kerforne (1864-1927), véritable animateur de la Société, celui de secrétaire de séance à Louis Dangeard (1898-1987) et celui de trésorier à Yves Milon (1897-1987). Les deux compères Dangeard et Milon [Fig. 13] ont œuvré comme préparateurs sous la direction de Fernand Kerforne à la Faculté des Sciences de Rennes, et se préparaient à un grand avenir, le premier comme pionnier de l'océanographie, le second comme géologue régional et digne successeur de son maître au laboratoire de géologie rennais.

Le Comité de publication des bulletins et mémoires est alors constitué par Lucien Daniel (1856-1940), professeur de botanique à la Faculté des Sciences, Constant Houlbert (1857-1947), professeur à l'École de Médecine et successeur de Toussaint Bézier à la direction du muséum, et René Musset (1881-1977), maître de conférences en géographie à la Faculté des lettres.

Le dossier de la Société naissante est déposé à la Préfecture d'Ille-et-Vilaine le 21 avril 1920 avant parution officielle dans le Journal Officiel le 4 mai de la même année.



Fig. 12 - Portrait de Léon Collin (1872-1945). Archives du Musée de géologie (UR1).

Fig. 13 - Louis Dangeard et Yves Milon dans la salle de cours vers 1925. Archives du Musée de géologie (UR1).

À sa création, la Société compte 180 membres dont des sociétés industrielles et des laboratoires universitaires. Ce nombre va très vite augmenter dans les premières années, avant de se stabiliser autour de 350-400 membres [Fig. 14]. Les bulletins ne donnent malheureusement plus d'informations sur les membres après 1929, et les archives de la Société, assez lacunaires, n'ont permis de retracer les membres qu'entre 1951 et 1988.

Enfin, la Société valide comme devise celle qui fut celle de Marie Rouault, le pionnier de la paléontologie en Bretagne : *Chacun de nous se doit pour ce qu'il peut.*

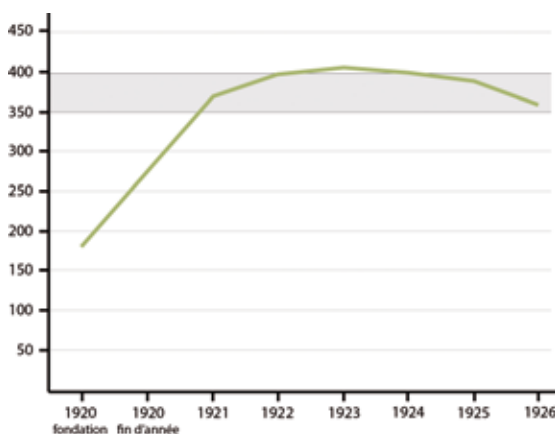


Fig. 14 - Évolution du nombre de membres durant les premières années d'existence de la SGMB (1920 - 1926).

Fernand Kerforne, Yves Milon et la Faculté des Sciences

Fernand (Fortuné, Louis-Marie) Kerforne est né à Quimperlé (Finistère) le 11 octobre 1864. Il effectue ses études secondaires au Lycée de Pont-Croix, dans le même département, avant de rejoindre le Lycée Saint-Louis à Paris dans le but d'intégrer l'Ecole polytechnique (1882-1884). Malheureusement, souvent malade, il ne peut passer le concours. En octobre 1884, il revient dans l'Ouest, comme répétiteur au Lycée de Laval, préparant parallèlement l'examen pour les bourses de licence en suivant toujours des cours de mathématiques. Il prolonge sa formation dans cette discipline à la Sorbonne (1885-1886) avant de revenir à Laval (octobre 1886). La destinée de Fernand change lorsqu'à Pâques 1887, il se rend à Solesmes (Mayenne) pour assister à une représentation des chœurs de l'abbaye. Il visite à cette occasion une carrière de calcaire carbonifère et y découvre des fossiles. Il se rend donc à la Bibliothèque de Laval où officie Daniel Oehlert, le célèbre géologue mayennais. Il naît alors une certaine complicité entre les deux hommes, qui multiplient les excursions géologiques autour de Laval. Kerforne décide de se tourner vers les sciences naturelles et, plus spécialement, la géologie. Il se fait nommer maître auxiliaire au Lycée Saint-Louis à Paris pour pouvoir suivre des cours d'histoire naturelle et préparer sa licence (ce qu'il ne peut faire à Laval), puis à la Sorbonne (1889-1890) où il travaille avec Edmond Hébert. Avant d'obtenir son diplôme, il enseigne dans divers lycées : Coulommiers (Calvados : 1891), Caen (Calvados : 1891-1892), Bourges (Cher : 1891). C'est l'occasion de rencontrer les grands géologues locaux comme Albert de Grossouvre (1849-1932) et Alexandre Bigot (1863-1953). Ses premières prospections normandes l'amènent à publier sa première note sur l'Ordovicien de May-sur-Orne, le préparant à l'étude de ces mêmes terrains en Bretagne. En décembre 1892, il est nommé préparateur-délégué à la Faculté des Sciences de Rennes. La licence en poche (nov. 1893), il peut être titularisé comme préparateur à Rennes (oct. 1894), sous la direction de Jean Seunes. Il obtient sa thèse 7 ans plus tard (le 20 juin 1901), intitulée *Étude de la région silurique occidentale de la presqu'île de Crozon*. L'année suivante, il est nommé chargé de conférences de géologie et de minéralogie (en remplacement de

son maître) et semble débiter ses prospections métallogéniques. Durant la Première Guerre mondiale, il remplace Jean Seunes trop malade et, en octobre 1918, il crée un « service de renseignements minéralogiques » au sein du Laboratoire de géologie pour favoriser l'exploitation des ressources minières (Ouest-Éclair, 23/10/1918). Même si Jean Seunes avait largement contribué à alimenter les collections de géologie de la Faculté avec des achats réguliers et annuels, F. Kerforne va faire passer un cap au laboratoire de géologie, l'implantant au cœur même de la société, avec des programmes d'excursions et de conférences publiques, également en lien avec la Société géologique à partir de 1920. La géologie devient omniprésente dans les journaux locaux. Il développe les collectes systématiques de minerais, roches et fossiles à travers toute la Bretagne et au-delà à travers tout la Massif armoricain [Fig. 15]. À la fin de sa vie, il reste deux ans conservateur du Muséum d'Histoire naturelle (1925-1927), succédant à Toussaint Bézier. Il décède à Rennes le 23 novembre 1927, à l'âge de 63 ans, d'une double pneumonie. « Dans ses fonctions absorbantes d'animateur et de Secrétaire général, son rôle fut marqué par une très grande initiative, une activité incessante et un dévouement de tous les instants aux intérêts de la S.G.M.B. Il prit une part prépondérante à toutes les manifestations de la vie de ce groupement, s'employant sans relâche à accroître ses moyens d'action et son importance. Il a toujours vu, dans le progrès de notre Société, une condition même de progrès pour la Science géologique en Bretagne, science qu'il a su fidèlement aimer » (Milon, 1927:151).



Fig. 15 - Magnétite de Flamanville (Diélette) prélevée dans un wagonnet. Excursion de 1926 (IGR-MIN-14.15688).

Son élève, Yves Milon [Fig. 16], est né le 9 janvier 1897 à Guingamp (Côtes-d'Armor). Il effectue ses études secondaires à Saint-Brieuc. En 1914, il débute des études de médecine, mais la guerre se prolongeant, il s'engage en 1916. Grièvement blessé, il est rapatrié et se tourne vers la géologie. En 1919, il débute comme assistant

de Fernand Kerforne. En 1927, au décès du maître, il lui succède à la Direction du laboratoire de géologie. Il soutient sa thèse en 1928 suite à ses *Recherches sur les calcaires paléozoïques et le Briovérien de Bretagne*. En 1930, il est nommé professeur de géologie et minéralogie – le plus jeune professeur de géologie en France ! – et, en 1940, il devient jeune doyen (1940-1949) de la Faculté des Sciences, à l'âge de 43 ans. Il fait bâtir l'Institut de géologie où se trouve depuis 1972 l'actuelle présidence de l'Université de Rennes 1, rue du Thabor, et y installe un musée armoricain décoré par des toiles commandées à Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen. C'est dans ces lieux que se réunissait la Société géologique et minéralogique de Bretagne après 1937. Résistant durant la Seconde guerre mondiale, à la libération, il est nommé président de la délégation spéciale pour la reconstruction, puis maire de Rennes (1945-1953). C'est durant cette période qu'il envisage un nouveau campus à l'américaine pour installer les différents laboratoires de la Faculté des Sciences, trop à l'étroit en centre-ville et le nombre d'étudiants augmentant sans cesse. Il se retire de l'enseignement en 1968 et décède à Bécherel (35) en 1987.



Fig. 16 – Yves Milon dans la carrière de la Chaussairie en Chartres-de-Bretagne en 1922. Archives du Musée de géologie (URI).

Les excursions sur le terrain commencent en 1920 dans le département d'Ille-et-Vilaine. Elles associent membres de la SGMB, étudiants en licence de la Faculté des Sciences ainsi que toute personne souhaitant découvrir la géologie. Chaque excursion est annoncée dans l'*Ouest-Éclair*. Au départ de Rennes, le train est souvent utilisé, prolongé en campagne à vélo ou à pied. Les premières années, F. Kerforne, Y. Milon ou L. Dangeard publient un résumé des excursions de la Société dans le Bulletin. Egalement dans la presse, toutes les réunions mensuelles font l'objet d'une annonce antérieure, puis d'un compte-rendu. Cependant, ce qui fonctionne très bien au début ne tarde pas à décliner. A partir de 1929, ne sont plus annoncées que les réunions et conférences. En 1934, Yves Milon reprend la publication de comptes-rendus plus détaillés des réunions mensuelles, rédigées sous la plume de « Calymène », en référence aux trilobites de la famille des calyménidés, très abondants dans les schistes ordoviciens d'Ille-et-Vilaine, à la fois dans l'*Ouest-Éclair* et dans *La Vie rennaise*. Pour donner quelques ordres d'idées au lecteur, 19 articles ont paru dans l'*Ouest-éclair* sur des sujets géologiques entre 1900 et 1920 alors que 407 articles sont comptabilisés entre 1920 et 1943. À une époque où la télévision n'existait pas, les informations étaient principalement véhiculées par voie de presse. L'omniprésence médiatique de la géologie a sûrement grandement contribué à ancrer cette discipline ainsi que les institutions (SGMB et Faculté des Sciences) dans la société rennaise.

3 • La vie de la Société (1920-1944)

1. Fonctionnement de la Société

La Société géologique et minéralogique de Bretagne a une histoire lacunaire. Elle tire ses racines de la Société scientifique et médicale de l'Ouest, une société qui s'est éteinte à cause de la Première guerre mondiale. Elle suivra la même voie que son aïeule lors de la Seconde guerre mondiale. La SGMB renaît en 1955 avec une nouvelle génération de professeurs de géologie, désormais sis à l'Institut de géologie [Fig. 17].



Fig. 17 – Institut de géologie, rue du Thabor. Photo Jean Plaine.

a. Le règlement

Dès sa création, la SGMB est rattachée au Laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences situé place Pasteur. Elle souhaite promouvoir la géologie dans le Massif armoricain et mettre en valeur les ressources naturelles du sous-sol afin de développer l'industrie dans la région. Cela passe par des cycles de conférences à l'occasion des réunions mensuelles (sauf l'été), des réunions extraordinaires organisées annuellement assez régulièrement jusqu'en 1930 [Tabl. 1], des excursions sur le terrain - car la géologie s'enseigne et se découvre avant tout sur le terrain - et la publication des bulletins qui permettent une diffusion plus large des travaux et donc de la connaissance du « Massif breton ». Tous les membres reçoivent les bulletins qui peuvent également être échangés avec d'autres sociétés, ce qui permet d'accroître le fonds de la bibliothèque de la Faculté des Sciences. Cela contraste énormément avec la situation actuelle où les bibliothèques ferment leurs catalogues d'acquisitions pour des problèmes budgétaires et de fonctionnement intrinsèques au système de publication dans la recherche française, plus aucun échange ne se faisant avec les autres laboratoires ou sociétés.

1920	Anjou
1922	Finistère
1924	Vendée
1924	Rennes
1925	Ardenne, entre Charleville et Gembloux
1926	Normandie
1927	Presqu'île de Crozon
1928	Normandie
1929	Ardèche : Vallée du Rhône
1930	Anjou

Tableau 1 - Liste des réunions extraordinaires.

Comme dans beaucoup de sociétés scientifiques, les nouveaux membres sont présentés par deux membres titulaires lors des réunions. Le bureau est élu pour 3 ans, à mandat renouvelable. Au cours de l'existence de la Société, le bureau a très peu évolué contrairement aux autres sociétés savantes. On y retrouve en général Toussaint Bézier, Léon Collin, Louis Dangeard, Lucien Daniel, Constant Houlbert, Fernand Kerforne et René Musset, puis E. Ernult-Lanoë, Léopold Berthois, Gabriel Lucas, Joseph des Bouillons, Alzine Renaud et Madame Milon.

Statuts (Kerforne, 1920)

ARTICLE PREMIER. — Il est fondé à Rennes une Société scientifique sous le titre de Société Géologique et Minéralogique de Bretagne dont le siège social est à Rennes, au Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences, place Pasteur.

ART. 2. — Elle s'occupera non seulement de science pure, mais encore de science appliquée et en particulier de toutes les études susceptibles de favoriser la mise en valeur industrielle du sous-sol du Massif breton.

ART. 3. — Son but est de concourir aux progrès de la Géologie et de la Minéralogie dans le Massif breton, d'étudier et de faire connaître les ressources de son sous-sol, de créer des relations entre tous ceux qui s'intéressent à ces études ou qui cherchent à les utiliser industriellement, de les encourager et de les aider dans leurs recherches, de favoriser la publication du plus grand nombre possible de documents sur la région.

ART. 4. —

La suite de ces statuts peut être retrouvée sur le site web de la Société.

b. Les réunions mensuelles

Entre 1920 et 1939, les bulletins relatent bien ce qui se passe dans les réunions sous forme de comptes-rendus très synthétiques. Le calendrier des réunions est établi l'année d'avant, en décembre. Les réunions sont annoncées dans la presse locale et ouvertes à la fois aux membres de la SGMB et au grand public. Le président annonce en début de réunion les décès qui touchent la Société, les dons (bulletins, livres, tirés-à-parts...), distinctions obtenues, puis ils procèdent à l'élection des nouveaux membres. Ces réunions ont lieu au Laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences, place Pasteur de 1920 à 1937. Le 7 novembre 1937, la SGMB effectue sa première

réunion dans le nouvel Institut de géologie situé rue du Thabor [Fig. 18]. C'est l'occasion pour Yves Milon de retracer l'histoire de la géologie à Rennes et de détailler les plans du nouveau bâtiment et du mobilier (Milon, 1937).



Fig. 18 - Première séance de la SGMB dans le nouvel Institut de géologie le 7 novembre 1937 (source : Gallica - Ouest-éclair du 8 nov. 1937).



Fig. 19 - Léon Collin, président, Yves Milon, secrétaire général, et le nouvel Institut de géologie (source : Gallica - Ouest-éclair du 8 nov. 1937).

Pendant la guerre, les bulletins ne paraissent plus, probablement en lien avec les difficultés à s'approvisionner en papier et aux coûts des bulletins ; la société était déjà en peine pour publier dans les temps son bulletin avant-guerre. « Avant la guerre, le monde était plongé dans une crise économique sans précédent. Certains esprits accusaient les progrès scientifiques d'être à l'origine du malaise et ne parlaient de rien de moins, que de supprimer les machines » (Rollin, 1945b). Également, les subventions ont été presque divisées par deux à la fin des années 1920 (Ouest-Éclair du 28 oct. 1928).

Les informations dont nous disposons sont plutôt ténues. Les articles publiés dans l'Ouest-Éclair correspondent peu ou prou aux comptes-rendus du bulletin, ils persistent jusqu'en mai 1940. Les troupes allemandes entrent à Rennes le 17 juin 1940, ce qui a stoppé le fonctionnement de la SGMB. Du côté de la Société scientifique de Bretagne, ces dates semblent également correspondre : « Après l'invasion, le Conseil s'est réuni et a décidé qu'elles [les réunions] seraient suspendues jusqu'à la libération de la ville de Rennes. Je n'ai pas besoin de développer longuement les raisons qui ont motivé cette décision. Pour que nos séances pussent avoir lieu, nous aurions été obligés de demander l'autorisation aux occupants: nous ne sommes pas passés par cette porte basse. De plus, tous les Allemands auraient eu le droit d'y assister; des professeurs, des ingénieurs allemands y seraient peut-être venus. Bien que nous ne méconnaissions ni leur valeur, ni l'étendue de la contribution que l'Allemagne a apportée aux progrès de la Science, nous n'avons voulu avoir aucune relation avec eux tant qu'ils seraient sur notre sol en vainqueurs » (Rollin, 1945a). Les Sociétés reprendront leur cours normal après le départ des allemands le 4 août 1944 (jour de la libération de Rennes). Les mémoires continuent à paraître entre 1941 et 1945, avec difficultés. Il est à signaler que la maison d'Yves Milon, 10 rue de

Robien, fut réquisitionnée pour établir la Police de sûreté et des services de sécurité en 1941, elle servit également de lieu d'interrogatoire et de torture. Pendant ce temps, Yves Milon menait ses actes de résistance...

c. Les bulletins et une bibliothèque hors du commun

Les bulletins

Dès le début de la Société en 1920, la Société publie ses bulletins qui contiennent à la fois les comptes-rendus des réunions mensuelles et les articles de ses membres ou, de temps en temps, de personnes extérieurs concernant le Massif armoricain. La série A (vol. 1 à 10) comprend la période de 1920 à 1929, avec 4 fascicules par tome de 1920 à 1923, 2 ou 3 de 1924 à 1926, puis un seul fascicule. Des tables seront rédigées pour cette série par Kervella en 1937, suite à une souscription ouverte aux membres de la SGMB. La série B débute en 1930 mais n'est publiée qu'en 1934 à cause des soucis de trésorerie. Il est alors décidé de rédiger des Comptes rendus sommaires bimensuels des séances à partir 1935, mais la santé financière revenue, les volumes de 1937 et 1939 reprennent globalement le format du bulletin en fascicule unique. Léon Collin fait paraître deux fascicules spéciaux, un premier en 1936 *Formations quaternaires de l'Ouest du Finistère*, notamment sur l'Île d'Ouessant, et un second en 1940, *Morphologie des côtes du Finistère en rapport avec la nature géologique du sol*, qu'il finance lui-même. La façade de l'Institut de géologie apparaît sur la couverture du Bulletin en 1938, dernière année du Bulletin avant la guerre. La parution ne reprendra que beaucoup plus tard, en 1955, avec un croquis légèrement modifié qui restera jusqu'en 1968 [Fig. 20].

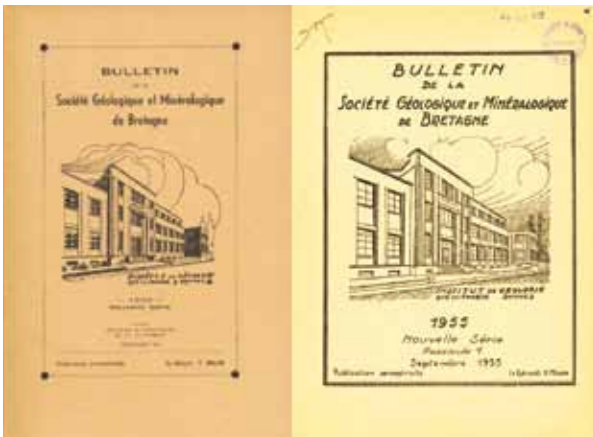


Fig. 20 - Couvertures des bulletins de la série B (1938 avec la façade du nouvel Institut) et de la reprise de la série B en 1955.

Fig. 21 - Logos de la SGMB entre 1920 et 1938 : à gauche, série A, à droite, écusson de la réunion extraordinaire au Croisic.



Les mémoires (liste en annexe sur le site de la Société)

Le premier mémoire de la SGMB paraît en 1924, il est rédigé par Cossmann et l'abbé Boone sur les faunes calloviennes des Deux-Sèvres et largement basé sur les collectes de l'abbé dont une partie se trouve au Musée de géologie de Rennes. Le tome 2 ne paraît qu'en 1935 sur les minéraux lourds des granites de la partie orientale du Massif armoricain (Berthois, 1935). 7 mémoires paraissent sur la période 1920-1944. Le tome 3 contient le compte-rendu de l'excursion de la Société à Jersey du 9 au 14 septembre 1934 et divers articles s'y rapportant, le tome 4 la sidérurgie armoricaine (Puzenat, 1939), le tome 5 la dentition des proboscidiens fossiles (Anthony & Friant, 1941), le tome 6 les échinodermes cystoïdes du Massif armoricain (Chauvel, 1941) et le tome 7 le Dévonien du Synclinorium médian armoricain (Renaud, 1942).

La bibliothèque

Dès l'origine de la Société, les membres sont appelés à donner des tirés-à-parts de leurs publications et des doublons d'ouvrages dont ils disposent pour constituer une bibliothèque où chacun peut emprunter selon ses besoins. Les ouvrages sont déposés au Laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences, cependant la Société garde un droit de propriété sur eux. Les échanges de revues obtenues avec le bulletin de la SGMB servent de monnaie d'échange et 300 à 400 revues semblent intégrer la bibliothèque (Ollivier, 2000b). Presque tous les continents y sont représentés, avec des revues d'Allemagne, Angleterre, Belgique, Danemark, Ecosse, France, Espagne, Hongrie, Italie, Norvège, Pologne, République tchèque, Suède, Suisse pour l'Europe, le Brésil, Canada, Mexique, Pérou, Uruguay et les Etats-Unis en Amériques, Australie, Chine, Inde, Japon, Nouvelle-Zélande, Vietnam en Asie-Océanie (Annexe sur le site web de la Société).

C'est René Musset, professeur de géographie à la Faculté des Lettres, qui accepte le poste de bibliothécaire de la Société en 1922. A partir de 1928, il est aidé par Léopold Berthois, géologue agronome à l'École d'agriculture de Rennes. Après 1935, Yves Milon prend cette charge en plus de celle de secrétaire général. Au 1^{er} janvier 1923, la bibliothèque compte 104 tirés-à-parts et 20 livres (Musset, 1923). En 1937, la Société et le Laboratoire déménagent dans l'Institut de géologie, nouvellement construit. La bibliothèque prend place au premier étage dans une pièce dédiée au Service des échanges de la Faculté et de la SGMB et une seconde salle pour les tirés-à-parts qui représentent plus de 300 cartons et 10 000 tirages (Milon, 1937:51). Une troisième pièce apparaît dédiée aux « Archives SGMB » sur le plan du 2^e étage (Milon, 1937). L'installation de la présidence de l'Université, suite à la construction du campus de Beaulieu à la fin des années 1960, a remanié l'ensemble des bureaux existants et aucune trace des archives n'a été conservée. Est-ce que tout a été jeté pour faire le vide ou est-ce seulement remisé dans une pièce encore inconnue aujourd'hui ? Certaines personnes avaient supposé (et espéré) que les archives étaient placées dans le bureau occupé par Yves Milon jusqu'en 1968, seulement, d'après les collègues qui ont participé au déménagement, le bureau fut entièrement vidé dans les années 1980. Finalement, seule une partie des archives de l'Institut sont parvenues jusqu'à aujourd'hui (Musée de géologie – Bibliothèque Géosciences et archives SGMB).

2. Les excursions

À la fondation de la société, les excursions de la SGMB [Figs 22-23] étaient communes à celles du Laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences, ces deux

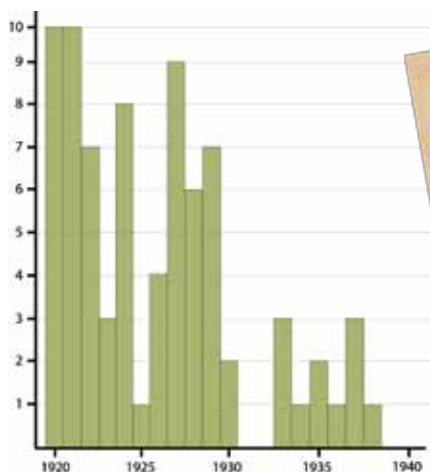


Fig. 22 – Évolution du nombre d'excursions par année entre 1920 et 1938.

Fig. 23 – Programmes des excursions SGMB et de la réunion extraordinaire en Loire-Atlantique en 1921.

structures représentant les deux faces d'un même visage. Ainsi, de nombreux étudiants participaient aux sorties, accompagnés par les membres et leur famille – les femmes accompagnaient très souvent leurs maris sur le terrain, comme en atteste les photographies conservées au Musée de géologie (UR1). Les excursions regroupaient entre 20 et 40 personnes. Après le décès de Fernand Kerforne fin 1927 et l'augmentation du nombre d'étudiants en licence, les excursions de la Faculté restent nombreuses mais réservées aux étudiants et donc distinctes de la SGMB. Les excursions de la SGMB restent, elles, ouvertes à tous.

Des réunions extraordinaires s'ajoutent aux excursions annuelles de 1920 à 1930. De 1931 à 1938, seules une ou deux excursions ont eu lieu par an. Les excursions les plus courantes [Tabl. 2] concernent le Paléozoïque de la Vallée de la Vilaine entre Laillé et Bain-de-Bretagne, en passant par Bourg-des-Comptes et Pléchâtel, et la Vallée de l'Ille entre Saint-Germain-sur-Ille et Saint-Médard-sur-Ille ; ces deux sites étant favorisés par le passage de la voie ferrée qui facilitait l'accès du groupe.

Excursions	Nombre de sorties
Vallée de la Vilaine (Laillé, Saint-Senoux, Bourg-des-Comptes, Pléchâtel, Bain-de-Bretagne)	16
Vallée de l'Ille (Quenon, Saint-Médard-sur-Ille, Saint-Germain-sur-Ille)	6
Paléozoïque des environs de Laval	5
Paléozoïque de Crozon	4
Dévonien de la rade de Brest	4
Tertiaire de Chartres-de-Bretagne	4
Mont-Dol – Saint-Malo – Cancale	3
Vitré – Saint-Pierre-la-Cour	3

Tableau 2 – Excursions les plus communes dans les programmes de la SGMB entre 1920 et 1944.

La Vallée de la Vilaine [Fig. 24]

Elle permet d'étudier la « Nappe de la Vilaine », ou Synclinorium de Martigné-Ferchaud dit encore de St Julien-de-Vouvantes, qui présente de belles séries du Protérozoïque Supérieur (Briovérien) au Silurien et des dépôts glaciaires à Bourg-des-Comptes. La Vilaine recoupe ces couches perpendiculairement du Nord vers le Sud. La discordance des terrains paléozoïques sur le Briovérien a été observée très tôt, l'un des exemples encore accessible est la carrière des Landes à Guichen (Ille-et-Vilaine). Le Paléozoïque débute par des niveaux grossiers discordants du type poudingue de Montfort qui passent à des schistes rouges initialement attribués au Cambrien mais datés plus tard de l'Ordovicien Inférieur. Ceux-ci se seraient déposés au sein

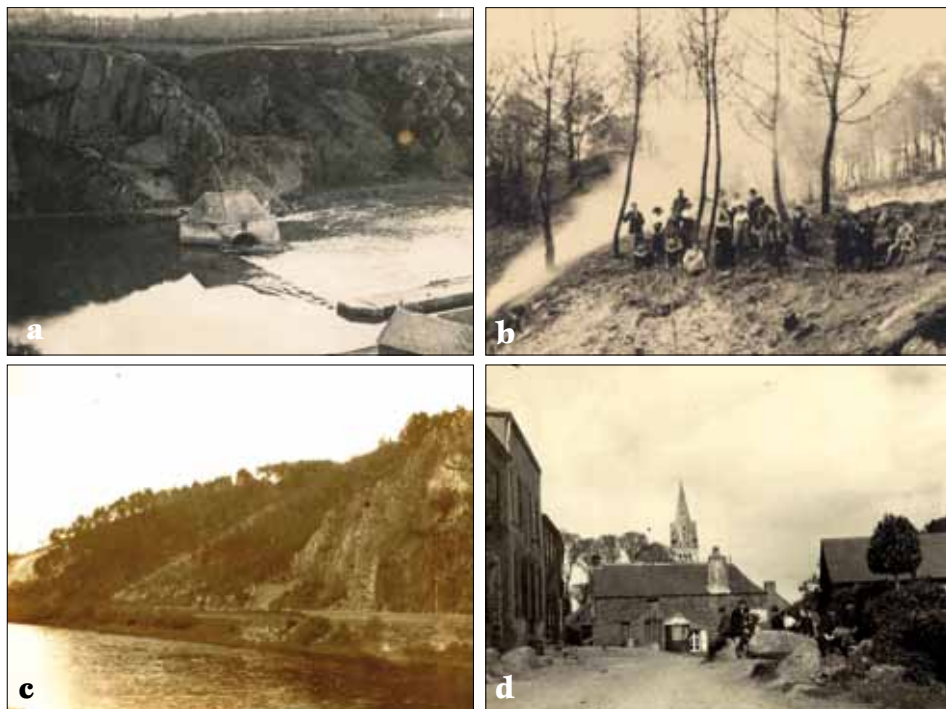


Fig. 24 – a : Schistes rouges incisés par la vallée de la Vilaine au Moulin du Boël (Bruz, Ille-et-Vilaine), cliché Grangaud. b : Membres de la SGMB en excursion au pseudo-volcan de Poligné, combustion des ampélites. c : le Rocher d'Uzel dans les années 1920 montrant les schistes, grès et poudingues briovériens redressés à la verticale. d : groupe d'excursionnistes à Saint-Malo-de-Phily sur des blocs de poudingue de Gourin qui parsèment le bourg.

de blocs basculés sur une marge en cours d'extension. Les transgressions marines postérieures ont ennoyées ces terrains, avec des dépôts sableux côtiers (Formation du Grès armoricain, Ordovicien Inférieur), puis des vases distales (Formation de Traveusot, Ordovicien Moyen), de vases et sables circalittoraux (Grès du Châtelier), puis des vases de nouveau distales à la fin de l'Ordovicien Supérieur (Formation de Riadan). Les carrières de Laillé et Guichen situées aux abords de la Vilaine, près de la « Halte de Laillé », ont exploité en grand la partie inférieure du Grès armoricain. Les brachiopodes lingulidés et les traces du type *Cruziana*, *Tigillites* ou *Daedalus* s'y trouvaient assez communément, ainsi que les filons de quartz. De nombreuses failles recoupent en effet ces grès, montrant par endroit de beaux miroirs de faille.

Les Schistes intermédiaires sont visibles plus loin et constituent le sous-bassement de Saint-Senoux. Sur la Cote 85 de Laillé, les carrières ont exploité la partie supérieure de ces grès beaucoup plus riches en fossiles (trilobites, crustacés, bivalves) et en traces d'activité. Dans les chemins d'accès, ils récoltent à la base de la Formation de Traveusot, dans le « Llanvirn inférieur » et, vers Traveusot, la fameuse et si riche faune éponyme du « Llandeiliien supérieur ». Les niveaux intermédiaires de l'Ordovicien Moyen sont observés vers Cambrée et à Pléchâtel, et les Grès du Châtellier dans une carrière près de la gare de Bourg-des-Comptes mais les excursionnistes ne s'attardent guère sur cette formation peu attrayante. Vers la Belle-Étoile affleure la Formation de Riadan où des *Onnia* ont été trouvés. Vers Saint-Malo-de-Phily, une carrière en bordure de Vilaine montre un magnifique pli anticlinal dans le Grès armoricain (site aujourd'hui valorisé et site de nidification du faucon). Face à ce site d'intérêt patrimonial, le Rocher d'Uzel domine la route d'une cinquantaine de mètres et montre des schistes briovériens subverticaux avec intercalations de poudingues de Gourin. Sur le flanc sud de la colline de Saint-Malo-de-Phily, les argiles et sables rouges pliocènes sont exploités, quelques blocs de grès silicifiés marquant la forte altération cénozoïque se trouvaient en bords de route.

Le Silurien y est constitué de grès à ampélites intercalées, puis de schistes et quartzites. Il est particulièrement visible dans les carrières du Tertre-gris près de Poligné. La combustion des ampélites est à l'origine de la légende du « volcan de Poligné ». Comme dans les terrils des charbonnages, la maturation de la matière organique présente dans la roche crée des fumerolles naturelles observées autour de 1920 lors de l'excursion de la SGMB.

La Vallée de l'Ille

La Vallée de l'Ille recoupe perpendiculairement les couches du Synclinerium médian armoricain. Les escarpements de ce secteur permettaient d'observer les successions de l'Ordovicien au Carbonifère. Les grès exploités à Saint-Germain-sur-Ille appartiennent à la formation éponyme des Grès de Saint-Germain-sur-Ille



Fig. 25 - La SGMB en excursion dans la carrière de grès de Saint-Germain-sur-Ille (Ordovicien Supérieur), cliché Milon ; Brachiopodes *Stropheodonta* cf. *triculta* ? Fuchs, 1919 récoltés lors de l'excursion à Gahard de 1924 (IGR-PAL-143225).

qui forment, de par le contraste de dureté avec les formations schisteuses qui les encadrent, de forts reliefs. C'est l'occasion pour la société d'aborder les notions de géomorphologie avant d'explorer les carrières qui se trouvent sur les deux rives. Les fossiles sont localisés sur des surfaces de banc privilégiées, ils y récoltent entre autres des brachiopodes *Orthis berthoisii* Rouault, des trilobites, des gastéropodes et des graptolites *Diplograptus foliaceus* Murchison. A Bas-Couyer, ils observent les « Schistes à Calymènes » de l'Ordovicien Moyen (Formation d'Andouillé) riches en faune et, un peu plus au nord, une carrière livre des schistes carbonifères continentaux à débris de plante mal conservés. Des tas de déblais permettent également d'observer des calcaires carbonifères marins qui ne sont plus visibles. Un peu plus loin sur la crête, les Grès à *Platyorthis monnieri* ont été exploités. Le sommet de ces grès contient une couche de minerai de fer qui explique la présence de nombreuses anciennes minières. Vers la Chapelle-Saint-Anne, les schistes gothlandiens livrent les classiques *Colonograptus colonus* (Barrande). Egalement, les carrières ouvertes sur la commune de Saint-Médard-sur-Ille montrent les grès siluriens, avec intercalations d'ampélites riches en graptolites. Enfin, à Saint-Aubin-d'Aubigné, la carrière de Quenon exploite des calcaires initialement attribués au Dévonien avant que Toussaint Bézier ne les attribue au Carbonifère suite à la découverte de fossiles stratigraphiques comme les *Phillipsia* (trilobites). En 1920, les fossiles sont déjà difficiles à trouver, à cause de l'exploitation portée dans des niveaux peu riches en fossiles mais qui livrent de beaux échantillons de stibine, de pyrite et de mélantérite.

Paléozoïque des environs de Laval

Les sorties en Mayenne ont souvent été communes à la SGMB et à Mayenne-Sciences, la société scientifique de Laval. La ville de Laval est sise sur des schistes et calcaires carbonifères, les fameux Schistes de Laval à rares débris de crinoïdes. Les géologues étudient, comme aujourd'hui, les roches utilisées dans la construction des édifices comme Notre-Dame-Garde-Fortune. Ils parcourent les différentes carrières si nombreuses sur les bords de la Mayenne, avec la carrière classique de Saint-Roch qui expose les calcaires marins fossilifères du Carbonifère, les carrières de « blaviérite » (volcanisme acide carbonifère), et les riches niveaux dévoniens des environs de Saint-Jean-sur-Mayenne, Saint-Germain-le-Fouilloux, Saint-Cénére et Argentré. Ils y récoltent de nombreux brachiopodes et quelques trilobites. C'est aussi l'occasion d'explorer l'Ordovicien mayennais aux alentours de Montsûrs et d'Andouillé.

Paléozoïque de Crozon [Fig. 26]

Fernand Kerforne et Léon Collin ont effectué leurs thèses sur, respectivement, le « Silurien » (Ordovicien-Silurien) et le Dévonien de la presqu'île de Crozon, ils connaissent donc bien les terrains et sont des guides incomparables pour la société. Également, Charles Picquenard, paléobotaniste de Quimper, les guide dans les terrains carbonifères situés à proximité. 43 excursionnistes se retrouvent là-bas lors de la seconde réunion extraordinaire de la SGMB du 19 au 21 avril 1922. Ils explorent l'Ordovicien Moyen de l'anse de la Tréboulle, puis les Schistes de Raguenéz (Ordovicien Supérieur) et le volcanisme tardi-Ordovicien de Rozan. Un peu plus loin, ils récoltent de nombreux fossiles de graptolites et de bivalves dans les ampélites siluriennes. Les affleurements de Camaret-sur-Mer, depuis la Pointe des



Fig. 26 - Croquis de la falaise de Kerarvail (Milon, 1927) ; photo de gauche : Schistes de l'Ordovicien Moyen avec nombreux filons de diabase à la Pointe ouest de la grève de Kerglentin (Crozon, Finistère), cliché Collin ; photo de droite : Grès de Kermeur sur la plage du Veryac'h (Ordovicien Supérieur, Camaret-sur-Mer, Finistère), cliché Collin.

Pois jusqu'à la Tavelle, complètent le tout, exposant les niveaux ordoviciens depuis le Grès armoricain à la base jusqu'au Silurien, en passant par les riches « Schistes à calymènes ». Enfin, le Dévonien de Lanvéoc, de l'Île Longue et du Fret est étudié d'un point de vue tectonique (plis, failles...) et géomorphologique, la diversité de compétences des différentes roches sculptant des paysages très variés aux reliefs si particuliers. Les fameuses grauweekes à *Platyorthis monnieri* livrent de nombreux fossiles. Enfin, en divers point et en particulier au Moulin de Rostellec, ils observent les filons de kersantite qui recoupent les schistes dévoniens.

Dévonien de la rade de Brest [Fig.27]

Ce secteur a été particulièrement visité lors de l'excursion à Plougastel-Daoulas et au Faou du 22 au 24 mars 1937. Cette région est constituée par un grand synclinal avec petits anticlinaux, recoupés par les vallées de l'Élorn près de Plougastel et du Faou près du Faou. À Porsguen, les schistes du Frasnien-Famennien fossilifères sont recoupés par des filons de kersantite, exploités plus loin, près du village de Kersanton. Les nombreuses carrières qui exploitent cette roche sur l'Hôpital-Camfrout permettent d'étudier l'érosion en boules énormes et l'orientation des filons, dans un secteur très faillé et aux innombrables mouvements de blocs. Les schistes famenniens à nodules pyriteux et à goniatites sont observés près de la presqu'île de Rostiviec et les Grès à *Platyorthis monnieri* près de l'Île de Terenez où il fut possible d'observer la faille qui met en contact les schistes et quartzites de Plougastel et les grauweekes à *Athyris undata* du Dévonien Inférieur.



Fig. 27 - Léon Collin sur les Schistes et Quartzites de Plougastel (Gédinnien) sur la grève de la station marine de Landévennec, cliché Collin du 10 août 1925 ; Installations de la carrière de kersanton de l'Hôpital-Camfrout (Finistère), cliché Davy de Virville du 24 mars 1937.

Tertiaire de Chartres-de-Bretagne [Fig. 18-29]

La seconde excursion de la SGMB eut lieu dans le Tertiaire de Saint-Grégoire. C'est la première d'une longue série qui vont plutôt se concentrer sur le bassin tertiaire de Chartres-de-Bretagne, du fait de la présence de carrières en exploitation plus à même d'offrir de bons affleurements et de nombreux fossiles. Menées par Kerforne, Bézier et Collin, elles réunissent une vingtaine à une trentaine d'excursionnistes. À Saint-Grégoire, ils parcourent une petite carrière précédemment étudiée par Seunes en 1893, ouverte près de La Bretèche, et qui montre les faciès à algues calcaires (*Lithothamnium*) et bryozoaires. Les carrières de la Chaussairie et de Lormandière,



Fig. 28 - Lot de cartes postales de la SGMB probablement éditées en 1927.

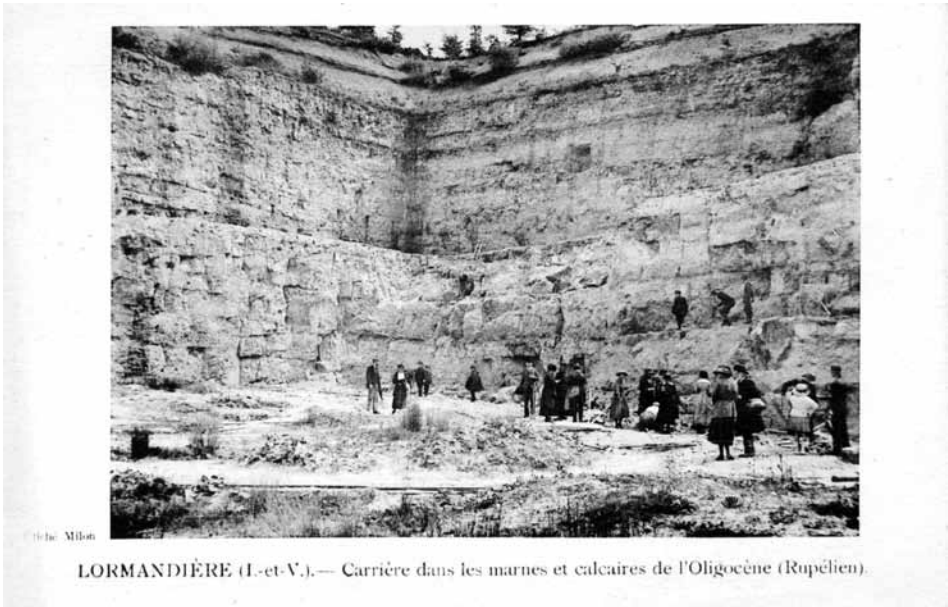


Fig. 29 - La SGMB en excursion dans la carrière de calcaires oligocènes de Lormandière (Chartres-de-Bretagne, Ille-et-Vilaine), carte postale.

à Chartres-de-Bretagne, étaient exploitées pour la chaux et l'amendement des sols. Les niveaux oligocènes d'abord marins sont effectivement constitués de calcaires, d'argiles et de marnes localement riches en mollusques fossiles (*Cerithium*, *Potamides*, *Natica*...). Le sommet devient lacustre avec des calcaires à planorbes et lymnées puis des argiles noires du Rupélien supérieur qui ont livré des nénuphars ainsi que des poissons et une grenouille (Lebrun *et al.*, 2017). Les derniers niveaux oligocènes sont ravinés par les faluns miocènes transgressifs très riches en vertébrés marins, en mollusques et en bryozoaires. Ils explorent également les carrières près de la Garenne, à Bruz, où les faluns sont ravinés par les sables redoniens qui contiennent à leur base des concrétions ferrugineuses fossilifères.

Mont-Dol – Saint-Malo – Cancale

Le Mont-Dol est construit sur une butte de leucogranite, dominant ainsi le Marais de Dol de 65 mètres. Ce marais est constitué d'alluvions marines et tourbeuses autrefois exploitées pour l'amendement sous le nom de tangué ; les troncs d'arbres durcis qui s'y trouve ont été travaillés en ébénisterie dans le pays sous le nom de coirons. Le Mont-Dol est célèbre par la présence d'un gisement quaternaire riche en ossements, notamment en éléphantidés *Elephas primigenius*, fouillé par le doyen Sirodot (ces restes sont toujours conservés au Musée de géologie et au laboratoire d'archéologie). Les excursionnistes visitent en particulier les carrières de « granulite » abondantes sur le rocher et les filons de dolérite – dont un de 8 à 9 m de puissance ! - qui traverse les schistes métamorphiques. Ces filons d'orientation nord-sud sont bien visibles sur la carte géologique, recoupant le rocher en deux parties égales. Leur altération en boule et en pelure d'oignon a laissé planer quelques doutes pour certains géologues qui y voyaient, faussement, des structures primaires liées au refroidissement du magma. Peu loin, à Saint-Malo, les excursionnistes étudient les

gneiss de la plage du Bon-secours, dominés par les remparts de la ville. Ils y trouvent une roche aux belles alternances claires et sombres et de nombreux filonnets de pegmatite où abondent les cristaux de tourmaline, parfois de très grande taille mais difficiles à extraire. Enfin, une visite à Saint-Malo ne peut se faire sans voir l'îlot du tombeau de Châteaubriand.

Vitré – Saint-Pierre-la-Cour

Cette sortie effectuée à plusieurs reprises, parfois avec Mayenne-sciences, permet d'étudier l'Ordovicien Moyen (les anciens « schistes à calymènes ») et l'Ordovicien Supérieur (Formation des Grès de Saint-Germain-sur-Ille) à Vitré. Les carrières visitées sont celles de Bas-Pont (toujours visible actuellement) et de la cote 84 où de rares fossiles ont été récoltés dans les niveaux gréseux bien stratifiés d'une part, et les carrières de schistes situées près de la rue du Rapchat. Le bassin carbonifère de Saint-Pierre-la-Cour est constitué à sa base par le Carbonifère inférieur marin (grès, schistes, calcaires et grauwaques à Palechinides), puis le carbonifère continental discordant sur ces derniers et constitué de schistes, grès, charbon et minerai de fer. Ils parcourent les carrières de chaux de la Guilbaudais, de calcaire de Champ-Ruault, l'ancienne carrière de la Prise-Gobron située dans le Stéphanien pour observer les couches de minerai de fer et l'exploitation de houille de la Balorais dont l'activité a repris quelques temps après la Seconde guerre mondiale. Elle permet la récolte de plantes carbonifères très bien conservées.

4 • La vie de la SGMB après la Seconde guerre mondiale (1945-1989)

Alors que les autres sociétés savantes rennaises reprennent vie suite à la libération de Rennes en août 1944, la SGMB semble rester en sommeil. Yves Milon, le secrétaire général et perpétuel animateur de la société, est élu pour reconstruire la ville de Rennes, c'est aussi « le Patron » du Laboratoire de géologie. Il sera maire de 1945 à 1953. La publication des bulletins ne reprend qu'en 1955 avec Milon, Renaud et Durand. Ils ne sont malheureusement d'aucun secours pour retracer la vie de la société sur cette période, puisque seuls les articles paraissent. Il semble qu'Yves Milon assure la présidence suite au décès de Léon Collin en 1945. En 1952, la Bibliothèque nationale lance un recensement des sociétés savantes pour la rédaction de son *Répertoire des Sociétés françaises de sciences philosophiques, historiques, philosophiques et juridiques*. Les archives de la SGMB du Musée de géologie indiquent que Léopold Berthois est alors président, secondé par Yves Milon, trésorier et secrétaire de la société. Durant les années 1930-1966, les assistants et étudiants employés au laboratoire effectuaient le montage des bulletins : « *Entrait également dans nos attributions, la mise en page des bulletins de la SGMB, interminable noria autour des collections du rez-de-chaussée où étaient alignés, les uns à la suite des autres, les paquets de pages imprimées* » (Chauvel & Estéoule, 2000:37-39).

Dans les années 1960, les jeunes chercheurs comme Jean-Jacques Chauvel et André Philippot modifient le système des excursions et créent des stages de terrain où les étudiants sont plus impliqués (Brun, 2000).



Fig. 30 - 2 toiles de Yvonne Jean-Haffen, réalisées en 1943, décorant l'Institut de géologie de la Rue du Thabor ; haut : La Vilaine au Boël (détail) ; bas : La Vilaine à Saint-Malo-de-Phily (détail).

En 1966, le laboratoire de géologie quitte l'Institut de géologie de la rue du Thabor pour s'installer sur le tout nouveau campus de Beaulieu construit à proximité de Cesson-Sévigné (Ollivier, 2000b). Les déménagements seront achevés en 1972-1973 (Brun & Ollivier, 2000 ; Courville, 2000). Yves Milon prend sa retraite en 1968, les changements opérés en mai 1968 n'y étant probablement pas pour rien. La présidence de l'Université Rennes 1 va occuper et réaménager les anciens locaux à partir de 1972. C'est là que nous perdons trace des archives de la Société géologique et minéralogique de Bretagne. Il se peut que le bureau ait été préservé en l'état au moins jusqu'en 1988. Yves Milon décède en effet en août 1987 et avait conservé un bureau à l'Institut rue du Thabor, dans l'ancienne salle de collection tertiaire-Quaternaire qui conservait encore les toiles de Mathurin Méheut en place (Morzadec-Kerfourn, 2000).

En 1968, Jean Cogné est nommé Professeur et directeur du Laboratoire de géologie rennais, en remplacement de Milon. Il semble qu'il prenne également le poste de secrétaire général de la SGMB, au côté d'Yves Milon, président. L'histoire des locaux semble se répéter encore une fois. Dès novembre 1973, Jean Cogné adresse un courrier à la présidence, repris par Ouest-France (2 nov. 1973) avec pour titre « L'Institut de géologie de l'Université de Rennes est-il mort ? » : « *Que sont devenus les laboratoires et les remarquables collections de l'Institut de Géologie ? [...] Qu'est devenu l'Institut de Géologie et son impact sur la Région ?* ». À cette période, le nombre de

personnel double avec le développement du laboratoire, installé dans des locaux déjà trop petits. Il regrette qu’aucune place n’ait été prévue pour les meubles de collection et les caisses d’échantillons.

« *L’Institut de géologie, premier institut géologique créé en France et premier institut spécialisé créé dans notre région, a été fondé en 1937 par le Doyen MILON. Je pensais, entendant les discours officiels, à son œuvre, aux générations de géologues formés en ces lieux et dispersés à travers le monde, à la dignité et au rôle secret de cette maison durant la guerre, à la beauté des collections qu’il avait su regrouper dans des salles conçues et décorées à cet effet, au rôle culturel qu’elles jouaient, lorsque les géologues y étaient encore présents, près du public, des professeurs et élèves de l’enseignement secondaire, des spécialistes et chercheurs venus les consulter. Ce passé serait-il aboli ?* ».

Malgré l’aménagement du vide-sanitaire du bâtiment 5 subventionné par l’Université, les collections restent inaccessibles aux chercheurs extérieurs et aux écoles. Cogné obtient toutefois en 1974, un poste de conservateur des collections (Pierre-Jean Texier de 1974 à 1981, puis Jean Plaine de 1981 à 2015). Une galerie minéralogique ouvre entre 1977 et 1978 mais il faut attendre les aménagements du rez-de-chaussée du bâtiment 5 et son extension au début des années 1990 pour qu’une présentation des collections existe de nouveau, entourées des œuvres de Mathurin Méheut.

Le 8 novembre 1980, la SGMB élit un nouveau bureau [Tabl.3] constitué de Marie-Thérèse Morzadec (présidente), Joël Rolet et Michel Robardet (vice-présidents), Jean-Laurent Monnier (trésorier en 1980 et trésorier-adjoint à partir de 1981), Claude Audren (trésorier adjoint en 1980, puis trésorier à partir de 1981), Florentin Paris (secrétaire général uniquement en 1980 et responsable des publications), Jean-Louis Henry et Jean-Pierre Lefort (conseillers aux publications). Pierre Jégouzo prend ses fonctions de secrétaire général en 1981. Les membres de la société reçoivent les bulletins et bénéficient de 50 % de réduction sur les mémoires. Ils ont également un accès illimité à la bibliothèque de géologie. Le premier volume de cette équipe contient une page dédiée à la Vie de la Société. Il est ainsi prévu d’organiser une exposition sur les faluns miocènes de Bretagne (reportée au 1^{er} trim. 1983). En 1984, Jean Plaine est élu président, pour quelques mois seulement car personne ne l’avait prévu ! À cette

	1945-1951	1952-1968	1968-1979	1980	1981-1983
Président	Milon, Y.	Berthois, L.	Milon, Y.	Morzadec, M.-T.	Morzadec, M.-T.
Vice-président	?	?	?	Rolet, J. & Robardet, M.	Rolet, J. & Robardet, M.
Secrétaire général	?	Milon, Y.	Cogné, J.	Paris, F.	Jégouzo, P.
Trésorier	?	Milon, Y.	?	Monnier, J.-L.	Audren, C.
	1984	1985-1989	Tableau 3 – Membres du bureau entre 1945 et 1989.		
Président	Plaine, J.	Doré F.			
Vice-président	Rolet, J. & Robardet, M.	Rolet, J. & Robardet, M.			
Secrétaire général	Paris, F.	Paris, F.			
Trésorier	Audren, C.	Audren, C.			

Fig. 31 - Couvertures du bulletin.entre 1970 et 2020

occasion, Sylvain Blais prend la charge de trésorier adjoint auprès de Claude Audren, trésorier. L'Association Bretonne pour la Recherche et la Technologie (ABRET) est créée en décembre 1982, Michel Robardet, vice-président, occupe le siège de la SGMB au comité d'administration de cette association dont le but est de nouer des relations entre chercheurs et entre la Recherche et le grand public. Depuis décembre 2012, l'ABRET a fusionné avec l'APAST (Association Pour l'Animation Scientifique du Trégor) sous le nom d'Armor science, un des principaux centres de diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle reconnu en Bretagne.

En 1982, la SGMB compte au moins 130 membres dont le détail reste inconnu. Les finances se portent bien. Les bulletins, tirés à 400 exemplaires, sont toujours échangés via la bibliothèque de géologie au moins jusqu'en 1984. La série suivante, *Hercynica*, ne survit que quelques années (1985-1989) et mène à un nouveau déclin de la Société.

1. Les excursions

Le bureau de la SGMB, renouvelé en 1980, a décidé de relancer les excursions, si suivies avant-guerre [Tabl. 2]. Leur but est de réaliser deux excursions annuelles, la première à la fin du mois de juin, la seconde courant septembre [Tabl. 4]. Devant l'utilisation des comptes-rendus par les chercheurs, cités dans leurs articles, la SGMB a publié une synthèse des excursions réalisées entre 1981 et 1984 (volume 16 – fascicule 1), qui clôture la série C des bulletins.

1981, 26-27 septembre	<i>La phase bretonne dans le Finistère.</i> Direction : J. Rolet, J.R. Darboux, F. Guillocheau & P. Thonon.
1982, 12-13 juin	<i>Le cisaillement sud-armoricain.</i> Direction : P. Jégouzo
1982, 9-10 octobre	<i>Étude du domaine orogénique cadomien : coupes dans le Briovérien de la Baie de Lannion et de la Baie de Saint-Brieuc.</i> Direction : D. Rabu, J.-J. Chauvel, J. Chantaine
1983, 25-26 juin	<i>Lithostratigraphie et structure des séries volcano-sédimentaires de Belle-Ile-en-Mer, Bretagne méridionale.</i> Direction : C. Audren
1983, 15-16 octobre	<i>Le Synclinorium de Chantonnay (Vendée).</i> Direction : R. Wyna
1984, 23-24 juin	<i>Les premiers temps de la transgression cambrienne sur le socle dans le Cotentin.</i> Direction : F. Doré, L. Dupret & J. Le Gall
1984, 19-20 octobre	<i>Métamorphisme et déformation dans la ceinture de haute pression de l'île de Groix, Bretagne méridionale.</i> Direction : C. Audren & C. Triboulet
1986, 28-29 juin	<i>Magmatismes dans le domaine Domnonéen : l'exemple du Trégor.</i> Direction : B. Auvray.

Tableau 4 - Liste des excursions réalisées entre 1981 et 1986.

2. Les publications

La série B des bulletins, stoppée en 1939 par la Seconde guerre mondiale, est reprise en 1955, dirigée par Yves Milon et Alzine Renaud ou Suzanne Durand. La vie de la société est quasi-inexistante jusqu'en 1980 et seul le bulletin paraît afin de valoriser les travaux du Laboratoire de géologie. Avec le nouveau bureau élu le 8 novembre 1980, le bulletin se réorganise. Les auteurs doivent être membres de la SGMB et à jour de cotisation (un problème visiblement récurrent dans l'histoire). Les travaux concernent soit la géologie armoricaine soit des travaux de laboratoires bretons ; la fin du volume est dédiée à des analyses d'ouvrage. Le Bulletin va paraître sous le titre *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne* jusqu'en 1984 et passer à la revue *Hercynica* de 1985 à 1989, avec un tirage de près de 400 exemplaires [Archives SGMB, Musée de géologie, UR1 ; Fig. 31]. Le but de cette dernière est légèrement modifié puisque le champ d'application est étendu à l'« ensemble des aspects de la géologie de la Chaîne Hercynienne d'Europe et des domaines voisins. Ce périodique devrait être le carrefour des différentes disciplines qui concourent à une meilleure connaissance de la Chaîne y compris des noyaux cadomiens qui y sont repris » (Bull. SGMB, 16(1):2° de couverture). Pierre Jégouzo et Michel Robardet sont les éditeurs rennais. Le comité éditorial est constitué à la majorité d'extérieurs avec A. Autran (Orléans), H.J. Behr (Göttingen, Allemagne), R. Capdevila (Rennes), G. Guitard (Paris), M. Julivert (Barcelone, Espagne), P. Matte (Montpellier), M. Streel (Liège, Belgique), R. Van der Voo (Ann Arbor, États-Unis) et P. Vidal (Clermont-Ferrand).



Fig. 31 - Couvertures du bulletin entre 1970 et 2020.

Les thèses du laboratoire de géologie étaient publiées dans les mémoires qui avaient un coût élevé, c'est pourquoi ils étaient vendus aux membres qui bénéficiaient tout de même d'une réduction de 50 %, et le CNRS participait via des subventions à leur publication. Devant le nombre de pages important de ces manuscrits, le collage et le montage étaient réalisés par un imprimeur situé près de Saint-Nazaire (Morzadec P., comm. pers.).

La SGMB reste une émanation du Laboratoire de géologie de sa création jusqu'en 1989. Le montage des bulletins est assuré par les chercheurs et leurs étudiants jusqu'en 1964. Entre 1965 et 1975, Marie-Hélène Audren, femme de Claude Audren,

fut recrutée comme secrétaire de la SGMB, puis Marie-Hélène Fichet-Delavault prit le relais, recrutée par Jean-Jacques Chauvel (Morzadec, comm. pers.). Aidées des techniciens MM. Perrier et Lhuissier, elles participaient au montage des bulletins. Florentin Paris, qui a assuré cette charge à partir de 1980, et Pierre Jégouzo pour la revue *Hercynica*, rapportent que le montage était extrêmement lourd en temps puisqu'il fallait taper les textes à la machine à écrire, découper les pages qui arrivaient imprimées sur de grandes planches d'imprimerie, puis monter chaque bulletin à la main page après page. Ces process n'ont changé qu'une fois l'ordinateur démocratisé. L'Institut de géologie est, durant cette période, considéré comme prestataire de service pour l'édition des bulletins et mémoires, il apparaît ainsi comme co-éditeur. La Société plaçait également des volumes en dépôt-vente au BRGM, mais la solution dut rester de courte durée, la Société ne retirant que la moitié du tarif et devant s'acquitter de frais de publicité.

Les méthodes de publication évoluent malheureusement. Les chercheurs sont désormais évalués d'après leurs publications, surtout celles publiées dans des revues de rang international (rang A). Les revues de sociétés savantes comme celles de la SGMB [Fig.32] entrent plutôt dans le rang C. Le désintérêt pour le bulletin (sa seule activité) et le gros travail de mise en page nécessaire ont mené la SGMB à l'extinction. Extinction mais pas dissolution !



Fig. 32 – Autocollants avec logo de la SGMB, en breton et en français, des années 1980 (maquette P. Jégouzo ; dessin M. Lautram)

5 • Une nouvelle Société au service du patrimoine géologique (2000-2020)

[par Max Jonin]

La notion de patrimoine géologique est relativement tardive dans une approche partagée. Mais il y a bien sûr des racines, comme toujours.

Nous voulons croire que le Comte de Limur en a eu l'intuition en écrivant « ... car les roches, les pierres ou les cailloux, ainsi que le vulgaire les nomme, sont tout aussi

bien les pièces justificatives de l'histoire de la Terre, que ces petits disques en métal que l'on considère avec tant d'intérêt dans les collections de numismatique, comme étant les derniers témoins de l'existence de peuples depuis longtemps oubliés dans la nuit des siècles passés. Les minéraux, les roches et les fossiles sont aussi eux des médailles frappées au coin des révolutions du globe » (de Limur, 1883). Le conseil municipal de Huelgoat, en 1893, est en quelque sorte pionnier pour la protection par la maîtrise foncière, en décidant d'acheter « un lot de rochers pour les conserver [...] à cause de l'intérêt artistique et scientifique qui s'attache à leur conservation » alors que l'exploitation des boules du célèbre chaos granitique bat son plein. Qui se souvient aujourd'hui qu'en 1923 un premier congrès international pour la protection de la nature s'est tenu à Paris ? Le professeur Lemoine (MNHN et Société Géologique de France - SGF) intervient : « l'attention du congrès s'est surtout portée vers la protection de la faune, de la flore et des sites. Je me permets de lui signaler [...] un autre genre de richesses naturelles qu'il importe de conserver : les gisements de Fossiles et de Minéraux [...] on doit souhaiter que tous les gisements de ce genre soient constitués en « petits parcs nationaux annexes » que leur propriété soit attribuée à un organisme d'État spécialisé, que leur achat... puisse se faire... que l'État affecte à des achats de ce genre un crédit annuel, par exemple de 10 000 francs... » (Anonyme, 1925). La jeune SGMB ne se situe absolument pas sur une telle approche même si en 1910, déjà, au plan national, le projet de loi Briand-Doumergue tente de légiférer pour une protection des sites paléontologiques. En Bretagne, il faut attendre la naissance de la Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne - SEPNB, pour lire, en 1957, sous la plume de Michel-Hervé Julien (son créateur, assistant au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris) dans un texte

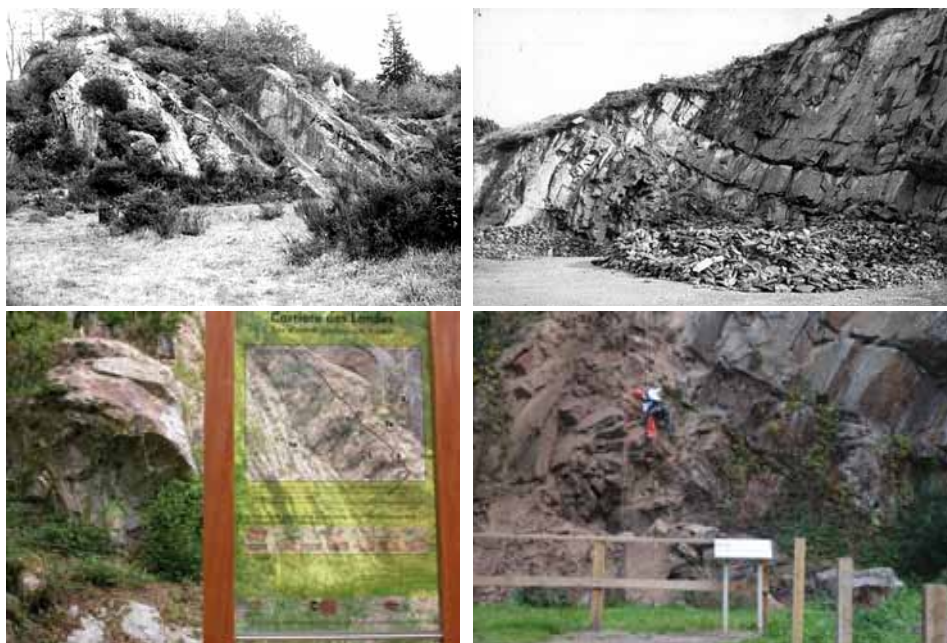


Fig. 33 - En haut à gauche, la carrière des Landes en 1960 ; à droite la carrière de la Marette en 1955 (coll. musée de géologie, Univ. Rennes 1). Sites emblématiques de la discordance Paléozoïque/Briovérien en Bretagne ; en bas à gauche, réhabilitation de la carrière des Landes (Guichen, Ille-et-Vilaine) en 2006 ; à droite, réhabilitation de la carrière de la Marette (Saint-Malo-sur-Mel, Ille-et-Vilaine) en 2009.

fondateur, un premier intérêt pour la dimension patrimoniale de sites géologiques : «...Le premier travail que nous proposons est l'établissement d'un inventaire précis des principales richesses naturelles : marais, falaises, rivages, étangs, landes, forêts, abritant d'intéressantes stations botaniques, colonies d'oiseaux, groupe de mammifères, **sites géologiques**, etc., dont la sauvegarde est essentielle ». Un tel inventaire des sites d'intérêt géologique ne sera réalisé qu'en 1994 ! Mais dès 1966, la carrière des Landes (Guichen, Ille-et-Vilaine) [Fig. 33], site historique de la découverte de la discordance Paléozoïque / Briovérien en Bretagne, abandonnée et vouée au comblement par des détritiques en tous genres, est sauvée de la disparition par les géologues naturalistes de l'université de Rennes qui se préoccupent de cette situation et cherchent les moyens d'une protection. Ils se rapprochent des Affaires culturelles et le site est classé au titre de la loi de 1930, pour son intérêt scientifique.

La loi de 1976 relative à la protection de la nature prévoit explicitement la création de réserves naturelles sur un argumentaire scientifique concernant le patrimoine géologique... mais les géologues ne sont pas au rendez-vous et les réserves qui se créent concernent le patrimoine biologique. Dans cette absence notons une intervention de Ramon Capdevila (Géosciences Rennes) en 1981 : « *le patrimoine naturel breton renferme un certain nombre d'objets géologiques d'intérêt scientifique exceptionnel qui mérite une étude détaillée et une protection. [...] La priorité numéro 1 est la création (demandée depuis plus de vingt ans) de la « Station géologique de Crozon » dont la mission serait d'étudier, montrer et protéger un site exceptionnel pour la paléontologie, la stratigraphie et la sédimentologie du Paléozoïque moyen...* » (Archives ABRET, Musée de géologie, Université Rennes 1). Il faut attendre 1982 pour que deux réserves naturelles se créent sur le fondement d'un patrimoine géologique remarquable : ce sont celles de Saucats-La Brède et de Groix [Fig. 34]. Dès lors, « les choses avancent », des commissions de travail se réunissent au ministère (mais sans suite !) mais une commission « patrimoine géologique » se crée au sein des Réserves naturelles de France qui fera un travail considérable pour établir le patrimoine géologique à sa bonne place aux côtés des autres patrimoines. La jeune réserve François-Le Bail de Groix contribue à cette aventure et relaie en région le travail national, ce qui se traduit notamment par la réalisation de « l'inventaire des sites d'intérêt géologique de Bretagne » en 1994 (Menez et Jonin, 1994).

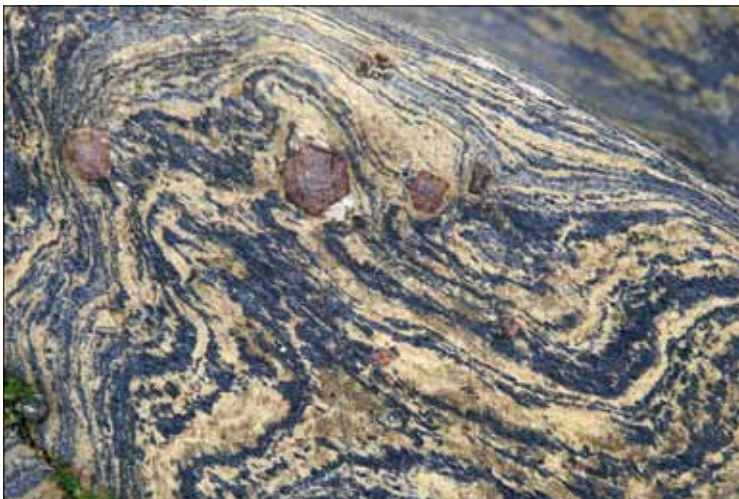


Fig. 34 - Schistes bleus en Réserve naturelle nationale de l'île de Groix.

Durant toute cette période, peu de géologues sont investis, les Sociétés savantes non plus et les classiques associations de protection de la nature restent motivées par le seul biologique. Ainsi, à la fin des années 1990, la nécessité d'une structure associative ciblée sur le patrimoine géologique devient une réalité en Bretagne. C'est dans ce contexte qu'une réunion de quelques géologues se tient à Saint-Brieuc en 1999 de laquelle ressort qu'au lieu de créer une nouvelle association, faire renaître la SGMB endormie depuis 15 ans est une belle opportunité sur proposition notamment de son trésorier – Claude Audren – toujours conservateur d'un pécule fort utile à un redémarrage.

Renaissance !

Ce long préambule était nécessaire pour expliquer les conditions de cette renaissance. En 2000, une assemblée générale est réunie pour adopter de nouveaux statuts. Désormais, la SGMB a pour but :

- *de concourir au progrès de la géologie et de la minéralogie du Massif breton en encourageant les travaux de géologie régionale, leur publication et leur valorisation,*
- *de diffuser la notion de patrimoine géologique en s'attachant à faire connaître et reconnaître la dimension patrimoniale de la géologie armoricaine*
- *d'œuvrer pour la protection, la gestion conservatoire et la mise en valeur du patrimoine géologique breton.*

Tout est à faire, enthousiasme et énergie sont les moteurs associatifs ; c'est parti. La SGMB renaissante dispose d'un inventaire, elle se dote d'un nouveau logo (dû au talent de notre collègue Yves Plusquellec, créateur déjà de la maquette de la couverture de la revue (à courte vie !) *Hercynica*).

Il est sans doute un peu tôt pour dresser l'histoire de ces 20 années et en étant un des acteurs... la mission d'historien est délicate. Quelques points marquants :

- Reprise de la parution du bulletin. C'est la série D, à partir de 2004 à raison d'un bulletin annuel
- Reprise des excursions géologiques dès 2000 [Fig. 35]



Fig. 35 - Géotourisme, la SGMB sur l'Icartien de Petit Pot Bay à Guernesey.



Fig. 36 - Pillows-lavas de Lost-mac'h en Réserve naturelle régionale en Presqu'île de Crozon en 2013.

- Contacts pour établir des partenariats avec des communes pour certains sites iconiques (carrières de La Marette et des Landes) et avec les conseils départementaux et leurs services Espaces naturels sensibles. Travail désormais en routine.

- Un contrat-nature avec la Région Bretagne permet de reprendre l'inventaire régional pour l'adapter à la méthodologie précisée en Bretagne à partir de cet inventaire (le premier en France) et adoptée au niveau national (2005)

- 3^{èmes} journées nationales du patrimoine géologique tenues à Brest en 2002 (actes dans un Mémoire spécial)

- 2^{èmes} journées régionales du patrimoine géologique à Trévou-Tréguinec (Côtes-d'Armor) en 2012 (actes dans le Bulletin n° 10-11)

- Conception et assistance pour la maison des faluns de Tréfumel (Côtes-d'Armor)

- Initiative et dossier préparatoire pour la Réserve naturelle régionale des sites géologiques de la presqu'île de Crozon créée en 2013 [fig 36]

- Partenaire de la DREAL pour l'inventaire national et les suites régionales pour la protection des sites

- Action de formation à destination des personnels des espaces naturels

- Numérisation des bulletins et mémoires par la Bibliothèque Nationale de France

- Éditions : collection « Géotourisme en... » 6 titres parus, « promenade géologique dans Brest » idem dans Lamballe, idem dans Lorient, « Géologie et patrimoine géologique à Ouessant », divers dépliants sur sites remarquables.

- Etc.

La SGMB souhaite se situer comme expert pour la connaissance, la reconnaissance, la protection et la valorisation du patrimoine géologique, selon ses statuts. Elle dispose d'un local à Rennes, mis à disposition par l'université de Rennes 1 et un à Brest grâce à la ville.

Bibliographie

- ANTHONY R. & FRIANT M. 1941. Introduction à la connaissance de dentition des proboscidiens. *Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 6 : 1-104.
- BERTHOIS L. 1935. Recherches sur les minéraux lourds des granites de la partie orientale du Massif armoricain. *Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 2 : 1-190.
- CHAUVEL J. 1941. Recherches sur les Cystoïdes et les Carpoïdes armoricains. *Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 5 : 1-284.
- COSSMANN M. & BOONE, R. 1924. Extension dans les Deux-Sèvres de la Faune du Callovien de Montreuil-Bellay. *Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 1 : 1-53.
- KERVELLA F. 1937. Table générale des Volumes I à X (1920-1929) des Bulletins et du Volume I des *Mémoires de la Société Géologique et Minéralogique de Bretagne*. Supplément aux bulletins de la Société géologique et minéralogique de Bretagne, série A : 1-153/
- PERRIN DE LA TOUCHE E. 1892. Constitution de la Société scientifique et médicale de l'Ouest. *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 1(1) : 1-5
- PHILIPPOT A. 1947. Le Gothlandien du Massif armoricain et sa faune graptolitique. *Bulletin de la société scientifique de Bretagne*, 22 : 65-69.
- PHILIPPOT A. 1949. Contribution à la paléontologie des Silex crétacés. Trois nouveaux microfossiles. *Bulletin de la Société Scientifique de Bretagne*, 24 : 55-58.
- PUZENAT L. 1939. La sidérurgie armoricaine. *Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 4 : 1-400.
- RENAUD A. 1942. Le Dévonien du Synclinorium Médian Brest-Laval. *Mémoires de la Société Géologique et Minéralogique de Bretagne*, 7 (2 vol.) : 1-439.
- ROLLIN 1945a. Séance du 12 mai 1945. Allocution du président M. Rollin. *Bulletin de la Société scientifique de Bretagne*, 20 : 100-102.
- ROLLIN 1945b. Assemblée générale du 3 mars 1945. Allocution du président. *Bulletin de la Société scientifique de Bretagne*, 20 : 104-105.
- SEUNES J. 1890. *Recherches géologiques sur les terrains Secondaires et l'Éocène inférieur de la région sous-pyrénéenne du Sud-Ouest de la France (Basses Pyrénées et Landes)*. Paris, Dunod (ed.), 250 p.
- SEUNES J. 1892. [Annonce pour l'acquisition de spécimens pour le musée de la Faculté des Sciences]. *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 5(2 suppl.) : 1.
- SEUNES J. 1896. Note sur quelques échinides des faluns miocènes de la Bretagne. *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 5(2) : 82-89.
- TRÉHIN R. 1951. Développement et activité scientifique de la Faculté des Sciences de Rennes. *Les Conférences du Palais de la Découverte*, série A, 216 : 1-31.

6 • La SGMB et son impact scientifique et sociétal

En cent ans d’existence, la SGMB a traversé des périodes très distinctes. Née au lendemain de la Première guerre mondiale, elle a accompagné le développement de l’industrie dans les années 1920 en assurant, au côté de la Faculté des Sciences, sa fidèle consœur, l’exploration des ressources naturelles de la Bretagne. De nombreuses mines ont ainsi été ouvertes d’après les prospections de Fernand Kerforne initiées dès la fin du XIX^e siècle. Les industriels de l’époque se tenaient au courant des découvertes en adhérant à la SGMB [Tabl. 5], certains directeurs participaient aux réunions mensuelles et donnaient des échantillons, comme Douxami, directeur des mines de la Lucette (Mayenne).

Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et Homécourt
Compagnie des minerais de fer magnétiques de Mokta-el-Hadid
Compagnie des Phosphates de Cierp
Compagnie générale des mines de fer de Bretagne
Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine
Forges d’Hennebont
Forges de Basse-Indre
Mines d’anthracite du Genest
Société Ardoisière de l’Anjou
Société des Aciéries de France
Société des Aciéries de Longwy
Société des Aciéries du Nord et de l’Est
Société des Ardoisières de Renazé
Société des Fonderies de Bayard et Saint-Dizier
Société des Fours à chaux hydraulique de Lormandière et de la Chaussairie
Société des Hauts-fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson
Société des Hauts-fourneaux, forges et aciéries de Denain et d’Anzin
Société des Hauts-fourneaux, forges et aciéries de Pompey
Société des Hauts-fourneaux de Longwy et la Sauvage, Cte de Saintignon et C ^{ie}
Société des Kaolins d’Arvor
Société des kaolins de Bretagne
Société des kaolins du Morbihan
Société des Mines d’Antimoine de Rochetréjoux
Société générale d’entreprises
Société métallurgique de Senelle-Maubeuge
Société Normande de Métallurgie
Société nouvelle des Mines de la Lucette
Société d’entreprises et d’approvisionnements métallurgiques
Société de prospections minières
Union hydro-électrique armoricaine

Tableau 5 – Sociétés principalement minières membres de la SGMB dans les années 1920.

Également, les principales administrations de l'État étaient impliquées dans la Société via les directeurs des Services départementaux du Grand-Ouest (de la Sarthe au Finistère), le maire de Rennes et le préfet d'Ille-et-Vilaine et du Finistère, les industriels de la géologie avec le Bureau d'Études géologiques Minières et Coloniales [1930-1959 ; fusionne en 1959 avec le Bureau de Recherches géologiques, géophysiques et minières (BRGGM) pour former le BRGM], les Chemins de fer de l'État (1878-1937), la Compagnie Générale des Eaux (1853-...) et l'Union hydro-électrique armoricaine (1923-1946). C'est avec ces derniers qu'Yves Milon travaille pour la réalisation du barrage de Guerlédan. Il utilisera les connaissances acquises dans ce projet un peu plus tard, entre 1961 et 1966, pour la construction de l'usine marée-motrice et du barrage de la Rance à Saint-Malo réalisée par la Société d'étude pour l'utilisation des marées (1943-1946), puis EDF (1946...) lors de la nationalisation de l'électricité - jusqu'en 2011, cette usine marée-motrice fut la plus puissante au monde (240 MW).

Les acteurs de l'enseignement sont aussi représentés, avec le recteur de l'Académie de Rennes, les Écoles normales d'Instituteurs de Bretagne et de Mayenne, les principales Facultés de science en France, des stations agricoles et, enfin, les bibliothèques des principales villes bretonnes (Brest, Rennes, Saint-Malo, Vannes) afin d'élargir la diffusion du bulletin, des articles et, globalement, du savoir acquis sur les terrains armoricains.

La Société rend publique ses conférences (mixtes avec la faculté), ses réunions mensuelles et ses excursions qui réunissent d'une vingtaine à une trentaine de personnes. Elle annonce ses événements dans la presse locale (La Vie rennaise, l'Ouest-éclair...) et y publie des comptes-rendus de séances, ainsi que des articles originaux sur les ressources minières du territoire breton. La SGMB tient une place de premier rang durant les années 1920 à 1940, mais la vie associative est dépendante des membres et de leur implication. Les décès du président Toussaint Bézier en 1925, puis du créateur-animateur-secrétaire général Fernand Kerforne en 1927 ont fortement affecté la Société et la forme des travaux. La relance industrielle fait place à la crise économique, la place de la Société et du Laboratoire de géologie change. C'est alors Yves Milon qui prend leur direction, développant l'étude des formations superficielles et l'hydrogéologie, deux secteurs qui supplantent les ressources minières. Même s'il maintient le cap quelques années, à partir de 1930, le nombre d'excursions passe de 6-10 à 2 par an, et les comptes-rendus et les articles sont succincts.

Les finances ont varié au gré des crises financières, particulièrement à la fin des années 1920, pour ne reprendre un cours normal que vers 1937, les publications de la Société prennent du retard, ce qui pose parfois des problèmes d'actualité des textes, les recherches avançant rapidement à cette période. À peine repartie, la société se stoppe net en 1940 suite à l'arrivée des Allemands à Rennes et ne se réveille pas...

Seuls les mémoires paraissent encore de 1941 à 1980 pour publier les thèses du laboratoire de géologie, sur les aspects sédimentologiques, stratigraphiques et tectoniques des terrains armoricains, du Briovérien au Quaternaire, développées avec le Laboratoire de préhistoire. Il faut attendre 1980 pour qu'un semblant de vie associative reprenne. Les excursions annuelles sont relancées ainsi que la publication du bulletin. Mais, dès 1984, les excursions cessent et, en 1989, le bulletin est arrêté.

Ainsi, des années 1930 à 1989, la SGMB a joué essentiellement un rôle dans la diffusion des recherches menées au Laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences, devenu entre temps Groupe d'étude du socle armoricain (1969-1971),

Groupe d'étude des socles (1972-1973), Centre armoricain d'étude structurale des socles (CAESS : 1974-1991) puis Géosciences Rennes depuis 1992 (Brun, 2000), et dans l'accroissement de la bibliothèque de géologie du laboratoire.

Le renouveau de la SGMB en lien avec la valorisation du patrimoine géologique en 2000 tourne clairement une page de son histoire. Aujourd'hui, la société est toujours hébergée par l'Université de Rennes, cependant extrêmement peu de chercheurs actifs de Géosciences Rennes adhèrent à la SGMB (2 sur 186 en 2017). Les articles sont désormais déconnectés des activités du Laboratoire rennais, hormis quelques rapports de stages de master financés par la SGMB. Ils concernent toujours le Massif armoricain, avec des articles de synthèse, des articles originaux sur des découvertes paléontologiques et pétrographiques et, surtout, des notes vulgarisées sur des gisements d'intérêt patrimonial marqué comme la discordance de la carrière des Landes à Guichen, les témoins de la subduction sur l'île de Groix ou encore le patrimoine bâti avec l'étude des matériaux de construction.

La Société est un partenaire incontournable des administrations publiques pour la mise en valeur du patrimoine géologique du territoire, que ce soit à l'échelle régionale (DREAL, Direction Départementale du Territoire et de la Mer (DDTM), Conseil régional, CSRPN [Comité Scientifique Régional du Patrimoine naturel] dont fait partie la CRPG [Commission Régionale du Patrimoine Géologique]), départementale (Conseils départementaux) et communale. Diverses plaquettes et livres ont été réalisés par la SGMB ces dernières années pour vulgariser la géologie bretonne [Tabl. 6], totalisant plusieurs milliers d'exemplaires diffusés.

Fortement impliquée dans l'inventaire national du patrimoine géologique, la Société a validé ses 199 premières fiches sur les sites armoricains les plus importants en 2018. Quelques membres éminents comme Jean Plaine, Pierre Jégouzo et Max Jonin ont débuté cet inventaire dès le début des années 1990. Etre précurseur ne signifie pas terminer les premiers, sinon l'inventaire breton aurait été terminé il y a bien longtemps ! Ce travail de longue haleine a monopolisé la plupart des acteurs de la géologie régionale et se poursuivra ces prochaines années avec, espérons-le, l'aménagement de panneaux explicatifs et la formation de médiateurs sur de nouveaux sites géologiques (voir l'article de Max Jonin, Pierre Jégouzo et Stéphanie Jouvin dans ce bulletin).

Des donateurs privilégiés de la Faculté des Sciences et du Muséum de Rennes : les collections de l'Université Rennes 1.

Sur les 984 membres de la SGMB (1920-1989 ; voir en annexe sur le site Web de la Société – Fig.37) dont nous avons retrouvé mention, 122 ont donné des échantillons à la Faculté des Sciences ou au Muséum d'Histoire naturelle de Rennes, soit près de 12.4 % d'entre eux. Si l'on ne tient compte que des personnes ayant donné plusieurs échantillons, on tombe cependant à près de 2.6 % (d'après les inventaires au 31 juillet 2019). Parmi les plus gros collecteurs, on trouve le Dr Henri Allix, Émile Buchot, Léon Collin, Louis Davy, de Farcy, Jean-Louis Henry, Fernand Kerforne, Jean Le Menn, Michel Mélou, Yves Milon, Pierre Morzadec, Florentin Paris, Charles Picquenard, Jean Plaine, Patrick Rachebœuf, Alzine Renaud, Michel Robardet et, enfin, Marie Rouault (membre d'honneur défunt). À l'exception d'Allix, Buchot et Farcy, naturalistes « amateurs », ce sont tous des scientifiques reconnus que ce soit à Brest, Quimper ou Rennes. Cela représente près de 30 000 lots en paléontologie – minéralogie – pétrologie sur les 130 076 lots

<i>Collection "Géotourisme"</i>	<i>Éditeur</i>	<i>Année</i>	<i>Nombre de pages</i>
Géotourisme en Finistère	Biotope	2010	96 p.
Géotourisme en Côtes-d'Armor	Biotope	2012	96 p.
Géotourisme en Ille-et-Vilaine	Biotope	2012	96 p.
Géotourisme en Morbihan	Biotope	2014	96 p.
Géotourisme en Mayenne	Biotope	2019	96 p.
Géotourisme en Presqu'île de Crozon	SGMB	2019	100 p.
Géotourisme en Hérault	Biotope	2020	100 p.
<i>Livres</i>			
Géodiversité en Bretagne. Un patrimoine remarquable	Biotope	2008	160 p.
Curiosités géologiques en presqu'île de Crozon	SGMB / Apogée/BRGM	2010	110 p.
Guide géologique de la Bretagne	Omniscience/ BRGM	2014	255 p.
Géologie et patrimoine géologique à Ouessant	CEMO	2016	56 p.
<i>Livrets</i>			
Promenade géologique à Brest	Biotope	2012	35 p.
Géol' en ville de Lamballe	SGMB	2015	26 p.
Géol' en ville de Lorient	SGMB	2019	28 p.
<i>Plaquettes</i>			
Patrimoine géologique d'Ille-et-Vilaine	SGMB	2018	
Patrimoine géologique du Morbihan	SGMB	2017	
Patrimoine géologique du Finistère	SGMB	Sous pr.	
Patrimoine géologique des Côtes-d'Armor	SGMB	Sous pr.	
Kersantite	SGMB	2011	
Carrière de la Marette (35)	SGMB	2010	
Carrière des Landes (35)	SGMB	2015	
Ile de Batz (29)	SGMB	2014	
Plouescat (29)	SGMB	2012	

Tableau 6- Liste et visuels des ouvrages publiés sur le patrimoine géologique breton.



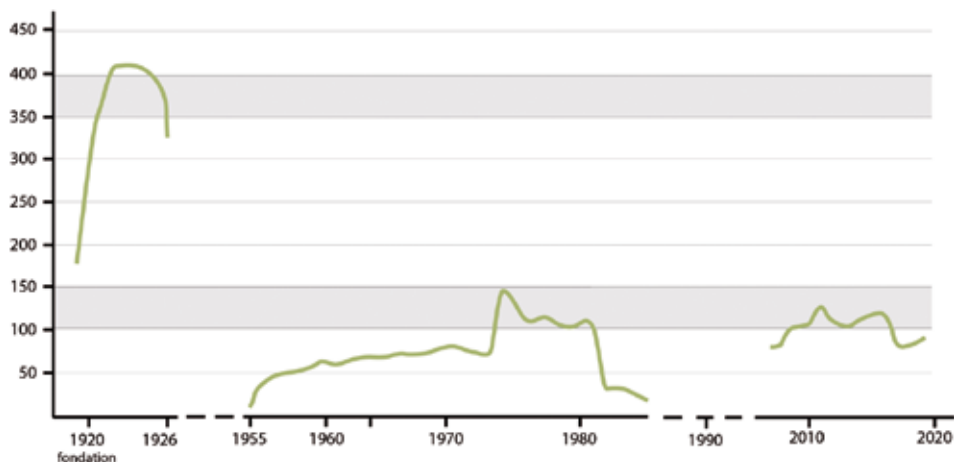


Fig. 37 – Évolution du nombre de membres au sein de la SGMB entre 1920 et 2020.

actuellement inventoriés, soit 22 % des collections rennaises [Fig. 38]. Cette part importante des membres dans la constitution des collections tient évidemment au fait que nombre d'entre eux étaient chercheurs au laboratoire de géologie. Ces dons, assez abondants avant la Seconde guerre mondiale parmi les membres, ne sont plus effectués que par les professeurs de la Faculté après guerre. Enfin, il faut noter que lorsque les roches seront inventoriées, cette part augmentera très probablement de plusieurs dizaines de points.



Fig. 38 – Bois *Taxodioxylon* découvert à Paulmy lors de l'excursion de 1938 (IGR-PAL-144983).

Les échantillons ou spécimens proviennent pour une bonne partie de gisements disparus ou peu accessibles pour les chercheurs d'aujourd'hui et constituent un patrimoine géologique *ex situ* (De Wever *et al.*, 2006) qu'il convient de conserver pour les générations futures. La documentation associée est également précieuse, comme les photographies d'anciennes carrières dont de rares visuels survivent finalement, ou encore des platiers rocheux pour lesquels il est possible de suivre l'évolution de l'érosion et qui permettent de comprendre les coupes levées par nos prédécesseurs (par exemple : fonds Milon et Collin). Les carnets de terrains constituent parfois les seules notes géologiques sur des gisements connus mais peu étudiés dont les chercheurs peuvent se servir pour réactualiser les connaissances (Fonds Kerforne et Milon : voir Lebrun *et al.*, 2017 et Néraudeau *et al.*, 2019).

Bibliographie

- ANDRÉ A. 1862. [Création et buts de la Société]. *Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles du département d'Ille-et-Vilaine*, 1 : 48.
- ANONYME 1925. *Congrès international pour la protection de la nature: Faune, flore, sites et monuments naturels - Rapports, vœux, réalisations (Société nationale d'acclimatation de France, Ligue française pour la protection des oiseaux & Société pour la protection des paysages de France, Paris, 31 mai - 2 juin 1923)*. CIPN édit. (Commission permanente des Congrès internationaux pour la protection de la nature) : 388 p.
- AUBERT G. 2001. *Le président de Robien, gentilhomme et savant dans la Bretagne des lumières*. Rennes, Presses universitaires, 396 p.
- BABIN C. 2013. *L'exploration géologique du Massif armoricain*. Paris, Presse des Mines, 380 p.
- BRUN J.-P. 2000. Trente années d'association au CNRS. *Mémoires de Géosciences Rennes*, HS 3 « 150 de géologie à Rennes » : 41-59.
- BRUN J.-P. & OLLIVIER M.-A. 2000. Avant-propos. *Mémoires de Géosciences Rennes*, HS 3 « 150 ans de géologie à Rennes » : 3-9.
- CHAUVEL J.-J. & ESTÉOULE J. 2000. L'Institut de géologie de l'Université de Rennes (1930-1966). *Mémoires de Géosciences Rennes*, HS 3 « 150 ans de géologie à Rennes » : 28-40.
- CHAUVEL J.-J. & PLAINE J. 2002. Le président de Robien (1698-1756), un précurseur au temps des Lumières. *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie*, série 3, 16 : 119-130.
- COURVILLE P. 2000. Les collections géologiques de l'Université de Rennes. *Mémoires de Géosciences Rennes*, HS 3 « 150 ans de géologie à Rennes » : 85-92.
- DE ROBIEN P.-C. 1751. *Nouvelles idées sur la formation des fossiles, suivies d'une dissertation sur la formation de trois différentes espèces de pierres figurées qui se trouvent dans la Bretagne*. Paris, chez David l'aîné, 171 p. + 1 pl.
- DE WEVER P., LE NECHET Y. & CORNÉE A. 2006. Vade-mecum pour l'inventaire du patrimoine géologique national. – *Mémoires Hors-Série de la Société géologique de France*, 12 : 1-162.
- HOULBERT C. 1923. Dissolution de la Société scientifique et médicale de l'Ouest. *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 32 : 41-42.
- HOULBERT C. 1933. *Le Musée d'Histoire naturelle de la ville de Rennes. Guide historique et descriptif. Origines et accroissement des principales Collections (1794-1928)*. Rennes, Impr. Oberthur, 242 p.
- JOUBIN L. 1900. La Faculté des Sciences. Chap. III-VIII. *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 9 : 45-175.
- JULIEN M.-H. 1957. La protection de la nature. *Penn ar Bed*, 11 : 1-6.
- KERFORNE F. 1920. Séance constitutive du 14 Mars 1920 - Statuts - Liste des membres. *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, série A, 1(1) : 3-18.

- LARDEUX H. 1968. Les Tentaculites d'Europe occidentale et d'Afrique du Nord: quelques résultats. *Bulletin de la société scientifique de Bretagne*, 43(1-2) : 125-144.
- LEBRUN P., GENDRY D. & PLAINE J. 2017. Chartres-de-Bretagne : des poissons et des plantes de l'oligocène et une faune de la mer des Faluns miocènes en Ile-et-Vilaine. *Fossiles*, 30 : 5-36.
- LIMUR (DE) F. 1883. *Catalogue raisonné des minéraux du Morbihan*. Vannes, Société polymathique du Morbihan édit.: 111 p.
- MENEZ P. & JONIN M. 1994. *Inventaire des sites d'intérêt géologique en Bretagne, rapport SEPNEB-DIREN*, non édité.
- MILON Y. 1926. Applications de la géologie à la guerre moderne. *Bulletin de la Société scientifique de Bretagne*, 3(1) : 51-76.
- MILON Y. 1927a. Les falaises siluriennes de Kerarvail (Presqu'île de Crozon). *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, nouvelle série, 8(1-4) : 126-132.
- MILON Y. 1927b. Fernand Kerforne. Notice nécrologique. *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, nouvelle série, 8(1-4) : 143-160.
- MILON Y. 1937. Le nouvel Institut de Géologie de la Faculté des Sciences de Rennes. *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, série B, 3(1) : 42-103.
- MORZADEC-KERFOURN M.-T. 2000. La décoration de l'Institut de Géologie, l'œuvre commune d'un géologue et d'un artiste-peintre. *Mémoires de Géosciences Rennes*, HS 3 « 150 ans de géologie à Rennes » : 93-106.
- MUSSET R. 1923. Catalogue de la bibliothèque de la SGMB au 1er janvier 1923. *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, série A, 3(4) : I-VI.
- NÉRAUDEAU D., SENAN D. & GENDRY D. 2019. Les Faluns Miocènes de Bretagne dans l'histoire des Sciences. *Fossiles*, Hors-série 9 « Les faluns du Miocène moyen de Bretagne », 2018 : 6-18.
- OLLIVIER, M.-A. 2000a. Le Laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences de Rennes 1840-1930. *Mémoires de Géosciences Rennes*, HS n°3 « 150 ans de géologie à Rennes » : 11-27.
- OLLIVIER, M.-A. 2000b. La bibliothèque. *Mémoires de Géosciences Rennes*, HS 3 « 150 ans de géologie à Rennes » : 81-83.
- PERRIN DE LA TOUCHE. 1892. Constitution de la Société scientifique et médicale de l'Ouest. *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 1 : 1-5.
- PHILIPPOT, A. 1947. Le Gothlandien du Massif armoricain et sa faune graptolitique. *Bulletin de la société scientifique de Bretagne*, 22 : 65-69.
- PHILIPPOT, A. 1949. Contribution à la paléontologie des Silex crétacés. Trois nouveaux microfossiles. *Bulletin de la Société Scientifique de Bretagne*, 24 : 55-58.
- ROLLIN, 1945a. Allocution du président M. Rollin. *Bulletin de la Société scientifique de Bretagne*, 20 (séance du 3 mai 1945) : 100-102.
- ROLLIN, 1945b. Allocution du président M. Rollin. *Bulletin de la Société scientifique de Bretagne*, 20 (séance du 12 mai 1945) : 104-105.

Nom	Nombre d'articles scientifiques	Autres	Nombre de présentation d'échantillon
Milon	60	7	13
Kerforne	52	3	24
Collin	45	2	4
Renaud	29	1	0
Picquenard	27	0	5
Chauris	24	2	0
Durand	21	0	0
Dangeard	19	0	6
Péneau	19	1	0
Esteoule-Choux	18	0	0
Berthois	17	1	0
Paris	16	2	0
Pelhate	16	0	0
Chauvel J.-J.	14	1	0
Lefort	14	0	0
Ferronnière	14	0	0
Mazères	13	0	0
Plusquellec	13	0	0
Bézier	11	4	3
Chauvel J.	11	0	0
Philippot	11	0	0
Deunff	10	0	0
Baudre	9	1	16
Morzadec	9	1	0
Baudouin	9	0	0
Audren	9	0	0
Buchot	6	0	9
Lucas	5	0	7
Jégouzo	4	3	0
Jonin	3	30	0

Tableau 7 – Top 30 des membres ayant le plus publié dans les bulletins depuis 1920.

- SEUNES, J. 1890. *Recherches géologiques sur les terrains secondaires et l'Eocène inférieur de la région sous-pyrénéenne du Sud-Ouest de la France (Basses-Pyrénées)*. Thèse, Faculté des sciences, Paris, 250 p.
- SEUNES, J. 1892. Petite annonce, dons de spécimens pour le Musée de la Faculté des Sciences. *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 1 : 65.
- TRÉHIN, M.R. 1951. Développement et activité scientifique de la Faculté des sciences de Rennes. *Les conférences du Palais de la découverte*, série A, 216 : 1-31.

7 • Biographies des principaux contributeurs aux bulletins de la SGMB

Afin de rendre hommage aux membres de la SGMB qui ont participé, par leurs travaux et leur implication, à faire vivre la société [Tabl. 7], une sélection de biographies vous est proposée. Certains géologues, bien connus, ont déjà leur biographie dans l'ouvrage synthétique de Claude Babin (Babin, 2013) sur la géologie dans le Massif armoricain ou dans les bulletins de la société ; d'autres, moins connus, reçoivent leur premier hommage. En utilisant les archives du Musée de géologie et de Géosciences Rennes, nous avons essayé d'apporter des données inédites autant qu'il se peut et d'éclairer le lecteur sur le rôle de ces membres au sein de la SGMB. Aussi, dans un souci de lisibilité, nous avons pris le parti d'omettre un grand nombre de références d'archives.

Nous ne reprendrons pas dans ce chapitre les vies et œuvres de Fernand Kerforne et Yves Milon dont il est largement fait état dans la première partie de cet article.

Henri Allix (?- ?)

Le docteur Allix était médecin à Avranches. Il a constitué une très importante collection de mollusques et s'est spécialisé dans l'étude des foraminifères actuels et fossiles. Il se serait également intéressé à l'entomologie ainsi qu'à la zoologie (surtout la malacologie). Ses collections paléontologiques sont aujourd'hui déposées au Musée de géologie de l'Université Rennes 1 (don en 1921 à la Faculté des Sciences de Rennes et vers les années 1920 au Muséum d'Histoire naturelle de Rennes), une seconde partie fut donnée à la Faculté des Sciences de Caen (Meslin, 1945). Le Muséum d'Histoire naturelle de Genève échangea également une collection de foraminifères récents avec lui en 1933 (Inconnu, 1934). Il fut aussi membre de la Société linnéenne de Lyon (1922 à post-1936). Il fit connaître les foraminifères tertiaires, de l'Oligocène de Chartres-de-Bretagne, des faluns miocènes de Touraine et de Bretagne, du Redonien du Vieux-Chartres, de Poligné et d'Apigné, et enfin du quaternaire du Mont-Dol.

Germain Baudre (1885-1972)

Le Capitaine Germain Baudre officiait au 505^e régiment de chars de combat. Il est né à Saint-Lô en 1885 et décédé dans le Morbihan en 1972. Il aurait débuté

sa carrière comme employé de la Trésorerie générale, avant d'entrer dans l'armée en 1906. Blessé pendant la guerre, en 1916, il est nommé capitaine, puis chef de bataillon en 1936. En 1940, il est fait prisonnier. Au niveau de la SMGB, dont il fut membre à partir de 1924, il était dénommé « le commandant Baudre », probablement avec le titre de chef de bataillon acquis en 1936. Il donna plusieurs photographies à Yves Milon (Archives du Musée de géologie, UR1) et rédigea 26 articles ou présentations d'échantillon dans le Bulletin de la SGMB entre 1925 et 1939. Il participait activement aux réunions mensuelles et apportait régulièrement des échantillons issus de ses prospections personnelles. Baudre a passé la plupart de sa vie dans la Manche, à Saint-Lô, où il créa le Centre nautique Saint-Lois dont il fut président fondateur de 1911 à 1914. Ce fut un collectionneur, notamment d'objets, affiches, prospectus, tracts et documents divers témoins de son époque. Il en fit don à la Société polymathique du Morbihan dont il fut membre de 1941 à 1965 et légua ses Archives sur la Manche aux Archives départementales (Nédelec, 1976). Enfin, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur (annonce en séance du 7 fév. 1938), cependant il est absent de la base Léonore qui recense les décorés de la Légion d'honneur.

Léopold Berthois (1900-1986)

Léopold Berthois est né à Rennes le 1^{er} novembre 1900. Orphelin à 9 ans, il habite et fait ses études à Rennes. Initialement géomètre à partir de 1933, il obtient son doctorat à Rennes en 1935 sur les minéraux lourds des granites de l'Est du Massif armoricain. Quittant son laboratoire de géomètre, il devient professeur de pédologie à l'École Nationale d'Agriculture de Rennes pour se consacrer à la recherche et, plus particulièrement, à la sédimentologie. Berthois était très minutieux et consigna ses études granulométriques sur les sédiments cénozoïques dans plus de 130 publications, portant sur les dynamiques sédimentaires fluviales, estuariennes (Loire, Gironde), lagunaires et récifales mais encore sur les aspects morpho-sédimentaires des plages que ce soit dans le Massif armoricain, en France (Golfe de Gascogne) ou le reste du monde (Groenland, Guinée, Guyane, Madagascar, Norvège, Nouvelle-Calédonie, Portugal...). Il étudia également la sédimentation et les morphologies sous-marines, établissant des cartes bathymétriques lors des campagnes en mers à bords du Tissier, du Thalassa, du Charcot (mers bordières de la France) et du Galliéni (océan indien). Ses traités d'océanographie et de bathymétrie ont marqué l'histoire de sa discipline, il restera l'un des grands fondateurs de l'océanographie (Guilcher, 1988). Une partie de ses collections de pétrologie et de minéralogie sont conservées au Musée de géologie de l'Université Rennes. Enfin, il fut membre de la SGMB à partir du 6 novembre 1921, et président autour de 1952.

Toussaint Joseph-Marie Bézier (1853-1925) [Fig. 4]

Toussaint Bézier est né à Cordemais en Loire-Atlantique le 30 octobre 1863. Fils de Pierre Bézier, instituteur qui s'occupa des collections du musée géologique en l'absence de Marie Rouault, et d'une mère professeur d'anglais, il débute comme instituteur communal à Erbrée (Ille-et-Vilaine), avant d'être nommé préparateur de zoologie à la Faculté des Sciences de Rennes le 10 mai 1876 par le doyen Sirodot. Il consacre ses loisirs à la zoologie, la botanique et la géologie. Doué d'une intelligence rare, d'une grande mémoire, d'une puissance extraordinaire de travail et d'une capacité certaine pour le dessin, il devient le collaborateur véritable du doyen

jusqu'en 1887 (Collin, 1926). Soutenu par Louis Crié, il est nommé conservateur du Muséum d'Histoire naturelle de Rennes le 15 juin 1887. Il prend ses fonctions le 1^{er} juillet qui suit et débute le classement des collections laissées à l'abandon depuis le départ de Marie Rouault. Il entreprend l'étiquetage de toutes les collections, un travail colossal, ainsi que la détermination des échantillons aussi bien fossiles que minéralogiques ou zoologiques. Il a récolté de nombreux échantillons lors de ses prospections pour accroître le fonds du muséum et publié plus de 38 articles de découverte et de stratigraphie régionale. Il a ainsi effectué de nombreuses excursions avec Paul Lebesconte, autre grand stratigraphe breton. À la création de la SGMB, il est nommé président en remerciement pour tous ses travaux. La maladie qui l'a tenu sur ses dernières années l'a empêché d'être présent aux réunions mensuelles de nombreux mois, particulièrement en 1925, il en succombera le 20 décembre 1925 à l'âge de 72 ans. Il fut aussi nommé Officier de l'Instruction publique (début 1909), membre de la Société linnéenne de Lyon en 1923, de la Société géologique de France (1908-1925), de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine (1893-1925) dont il fut vice-président (1915), de la Société scientifique et médicale de l'Ouest (1892-1923) dont il fut vice-président (1901) puis président (1902) et de la Société scientifique de Bretagne (1925).

Abbé René (Louis Joseph) Boone (1873-ca. 1932)

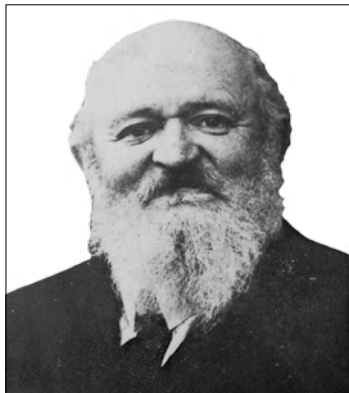
L'abbé Boone est né le 1^{er} février 1873 à Cambrai, dans le Nord, et décédé vers le 30 novembre 1932 à l'âge de 59 ans. Il fut ordonné curé à 26 ans le 27 mai 1889, d'abord à Sepvret (1899-1903), puis à Pouffonds (1903-1914) dans les Deux-Sèvres et, à Bouin (1919-1925) en Vendée et, enfin, à Parthenay, de nouveau dans les Deux-Sèvres. Pendant la guerre 1914-18, il s'engagea comme infirmier militaire. Il s'intéressait principalement à la botanique et à la géologie, et correspondait notamment avec Cossmann, Petitclerc, Dupain et l'abbé Bouteiller. Il a mené diverses recherches paléontologiques dans le Jurassique des Deux-Sèvres et de Vendée, où il collectait surtout les mollusques céphalopodes (Boone, 1923, 1925), gastéropodes et bivalves. Cossmann (1906, 1915, 1924) lui dédia ainsi plusieurs espèces et publia un complément à la faune du Pliensbachien de Vendée (Cossmann, 1915) grâce au matériel récolté par l'abbé. Conjointement, ils étudièrent la faune du Callovien des Deux-Sèvres (Boone, 1924 ; Cossmann, 1924), l'abbé synthétisant la stratigraphie du Bathonien-Callovien d'Aiffres, Chey et Doux en introduction. Enfin, Petitclerc (1915) publia plusieurs spécimens d'ammonites calloviennes découvertes par l'abbé Boone. Il se plaisait tout autant à herboriser aux abords de sa paroisse (Bulletins de la Société botanique des Deux-Sèvres, 1901 à 1915). Il était membre de la Société géologique de France à partir de 1890, de la Société géologique et minéralogique de Bretagne (1923-1924), de la Société botanique des Deux-Sèvres à partir de 1899 et de la Société linnéenne de Lyon à partir de 1921. Il fut également président de l'Association générale des Sociétés de Tirs libres de France et des Colonies. Ses collections seraient conservées à l'Université catholique des Sciences de Lille, avec notamment une intéressante flore de l'Infra-Lias (fin Rhétien-début Hettangien) de la région de Chantonnay et Saint-Vincent-Sterlanges (Carpentier, 1947) ; quelques tiroirs sont également présents au Musée de géologie (UR1).

Marie Michel Joseph Bouffort (1873 - 1952) [par John Brunet]

Né à Fougères le 5 octobre 1873 au domicile de ses parents débitants de boissons (Pierre et Joséphine Bouffort), on ne sait encore rien de son enfance. Pharmacien de profession, il officie au 16 boulevard de la gare à Fougères. En dehors de son activité principale, il entreprend des recherches poussées sur la genèse des pétroles et montre une grande maîtrise de la chimie organique. Il s'intéresse tout naturellement aux schistes kerabitu mineux de la grève de Porsguen (Plougastel-Daoulas, Finistère). Il commercialise même un procédé de fermentation rapide du cidre, de sa propre fabrication. Grâce aux fonds d'archives de la Faculté des sciences de Rennes et, notamment, sa correspondance avec Yves Milon, on lui connaît également une grande passion pour la minéralogie et la métallogénie. Durant des décennies, particulièrement entre 1920 et 1940, il prospecte en Ile-et-Vilaine et dans l'Ouest de la Mayenne à la recherche de nouveaux gisements potentiels pouvant mener à une exploitation. Il est dévoué à son pays et toutes ses recherches et travaux ont pour but de servir l'État. Ses sites de prospection privilégiés sont la mine de la Lucette, Montbelleux, l'ancienne carrière de Châtillon-en-Vendelais, la forêt de Fougères, les fours à chaux de Bois-Roux ... Il participe à la découverte ou la redécouverte de nombreux indices à antimoine et or, et fournit parfois des descriptions uniques de gisements quelque peu oubliés aujourd'hui. Non content de s'intéresser aux sciences de la terre, il se passionne également pour l'archéologie et l'hydrologie locale. Étant directeur de la défense passive, il est arrêté le 10 décembre 1942. Il est d'abord interné à la prison Jacques Quartier de Rennes, puis transféré à celle de Vitré le 28 décembre 1942. Certaines notes indiquent qu'il aurait été libéré le 29 avril 1944 lors de l'attaque de la prison de Vitré par la résistance. Cependant, ses correspondances avec Y. Milon indiquent qu'il était déjà libéré en 1943 puisqu'il prospectait les fameuses opales de la forêt de Fougères. Il décède le 3 novembre 1952 à Fougères, à l'âge de 80 ans.

Émile Buchot (1878-1961)

Émile Buchot est né le 17 juillet 1878 à Laval. *« Sa profession et un amour inné de la Nature l'ont conduit très tôt vers les sciences naturelles. N'ayant bénéficié ni d'une culture scolaire approfondie, ni d'une formation universitaire spécialisée, il a pu cependant, grâce à un travail acharné, devenir un collectionneur remarquable et avisé »* (Renaud, 1962). Sa rencontre avec Daniel Oehlert décida de son avenir tourné vers la paléontologie, il s'installa comme naturaliste à Laval. C'était un très bon observateur et toujours avide de connaissances. Il a constitué de très belles séries de fossiles de l'Ordovicien d'Andouillé et du Dévonien d'Argentré, de Saint-Jean-sur-



Mayenne et Saint-Germain-le-Fouilloux au cours de sorties effectuées seul ou avec sa femme, Oehlert ou Mayenne-Sciences. Son impressionnante collection de plus de 2150 spécimens est aujourd'hui conservée au Musée de géologie (UR1). Bien qu'il fut membre de Mayenne-Sciences à Laval, ses collaborations successives avec Alzine Renaud l'ont décidé à donner sa collection à Rennes en décembre 1960. Des séries se trouvaient également dans les établissements scolaires de Laval et au lycée de jeunes filles d'Angers. Membre de la SGMB à partir de 1921, il réalisa une

quinzaine de notes de découverte ou de présentation d'échantillons paléozoïques et, très actif également à Mayenne-sciences, il y publia 6 notes. Enfin, il pressa les démarches afin que la collection Oehlert redevienne accessible au Musée de Laval dans les années 1930. Il décède à Laval le 14 janvier 1961, rue du Vaufléury.

Abbé Alfred Carpentier (1878-1952)

L'abbé Alfred Carpentier est né en 1878 dans l'Avesnois. Il débute au séminaire de Cambrai (Nord) et poursuit ses études à la Faculté libre des sciences de Lille, avant d'entrer en Faculté de théologie. Il fait ses classes en enseignant dans un collège de Valenciennes et obtient, en 1905, un poste de maître de conférences à la Faculté libre des sciences de Lille. Il y soutient sa thèse en 1913, intitulée *Contribution à l'étude du Carbonifère du Nord de la France*. Durant la guerre 1914-1918, il se replie en Vendée. En 1920, il est nommé professeur dans la chaire de botanique générale de Lille, où il succède à l'abbé Boulay. Entre 1918 et 1938, il réalise 20 articles sur les plantes carbonifères du Massif armoricain, principalement du bassin de la Loire (Chalonnes-sur-Loire, Montjean-sur-Loire, Mouzeil...), de Sarthe (Asnières-sur-Vègre, Sablé-sur-Sarthe...) et de Mayenne (La Baconnière, L'Huisserie, Saint-Pierre-la-Cour...). Il y décrit neuf nouvelles espèces de fougères et nouveaux genres. Avec Charles Picquenard, A. Carpentier est le principal instigateur des recherches paléobotaniques sur le Carbonifère dans le Massif armoricain. En 1940, il se replie dans le Nord lorsque les allemands envahissent la France, c'est là qu'il s'intéresse au Jurassique Inférieur du Poitou où il décrit la flore des grès de l'Hermenault, près de Fontenay-le-Comte (Vendée). Il décède le 28 décembre 1952. Il fut membre fondateur de la Société botanique du Nord en 1947, membre de la Société géologique de France, de la Société géologique du Nord dont il fut président en 1929 et bien sûr de la SGMB à partir de 1920.

Jean Chauvel (1907-1989)

Jean Chauvel est né en 1907. Il suit des études à l'École normale de Rennes afin de devenir professeur de sciences naturelles. Il commence par enseigner à l'E.P.S. de Redon, puis Yves Milon lui propose d'étudier les échinodermes paléozoïques armoricains. Il soutient sa thèse d'Etat à Rennes en 1939 (mais publiée en 1941), intitulée *Recherches sur les Cystoïdes et les Carpoïdes armoricains*. Ses élèves ont ramassé plusieurs centaines de nodules pour ses études (Chauvel, 1941) et il put étudier les collections de l'École des mines de Paris, celles du muséum et de la Faculté des sciences de Rennes, des musées de Nantes et Vitré et des collections personnelles comme celles de Buchot et Mazères. Des subventions lui permirent de se rendre à Londres et Prague pour étudier les types d'échinodermes paléozoïques ; il subsiste ainsi des séries de moulages des types en plus des spécimens originaux qu'il a réunis dans les collections du Musée de Géologie (UR1). Il choisit cependant de rester professeur de sciences naturelles au collège de Redon. Une fois en retraite et retiré sur Rennes, il reprit ses activités de recherche sur les échinodermes primitifs (Babin, 2013:116) de France, du Maroc, d'Espagne, notamment en utilisant les



riches collections de Jacques Destombes (coll. UR1). Il s'est également intéressé au tertiaire breton, avec l'étude des mollusques et des microfossiles pliocènes de Saint-Jean-la-Poterie en 1956. Il contribue ainsi à 20 articles et laisse d'impressionnantes collections, plus de 1800 spécimens paléozoïques au Musée de géologie (UR1). De nombreux chercheurs ont bénéficié de ses recherches sur le terrain comme Philippe Brébion, Jean-Louis Henry et Jean Lanckneus. Il fut membre de la SGMB à partir de 1937, probablement jusqu'à son décès en 1989.

Jean-Jacques Chauvel (1935-2004)

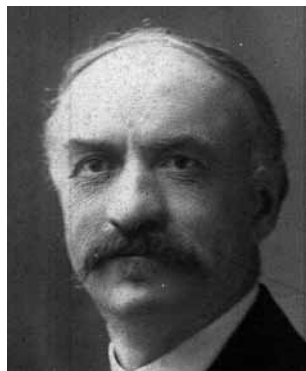
Jean-Jacques Chauvel, fils de Jean Chauvel, est né à Rennes mais a grandi à Redon, où son père enseignait. Après des études supérieures à la Faculté des Sciences de Rennes, il obtient sa licence en sciences naturelles en 1956, puis est recruté par Yves Milon comme assistant de géologie, jusqu'à devenir professeur en 1996 (Babin, 2013:318). Il soutient son diplôme d'enseignement supérieur en 1958 sur la terminaison occidentale du Synclinal de Segré. Sédimentologue, il se spécialise dans la pétrologie et s'intéresse aux minerais de fer, sujet de sa thèse *Contribution*



à l'étude des minerais de fer de l'Ordovicien inférieur de Bretagne soutenue en 1968. Il étudia également le Briovérien, sur lequel Marie-Pierre Dabard et Catherine Mansuy, ses élèves, effectuèrent leur thèse. Il participa aux révisions stratigraphiques du Paléozoïque breton dans les années 1970-1980 et à l'élaboration de plusieurs cartes géologiques au 1/50 000 (Brest, Châteaubriant, Pontrioux-Etables-sur-mer). À sa retraite en 1996, il continue de venir à Géosciences rennes, toujours disponible pour ses collègues et étudiants. Passionné par le patrimoine géologique breton, il prend la présidence de la SGMB en 2000, au relancement de la société. Ses travaux en histoire des sciences concernent la cartographie, la bibliographie et les géologues armoricains. Il conduit aussi de nombreuses excursions sur le terrain, aimant diffuser ses connaissances au plus grand nombre. Il était également altiste de l'orchestre universitaire de Bretagne et actif dans différentes associations (Jonin, 2004).

Léon Collin (1872-1945)

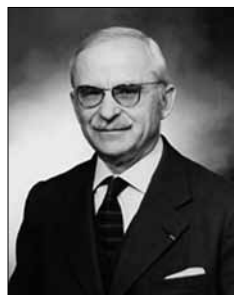
Léon Collin est né à Brest (Finistère) le 21 février 1872. Après des études au Lycée de Brest, il rejoint Rennes où il s'établira jusqu'à son décès en 1945. Il entre au Lycée de Rennes en classe de 7^e puis suit une licence de physique et, enfin, d'histoire naturelle à la Faculté des Sciences de Rennes. À partir de 1909, il enseigne les sciences au Collège de Lesneven (Finistère). Un peu plus tard, en 1912, il soutient sa thèse de doctorat intitulée « Étude de la région dévonienne occidentale du Finistère », qu'il effectue sous la direction de Fernand Kerforne, le savant professeur de géologie rennais. Après un court passage au Lycée de Douai, Kerforne le prend comme chargé de conférences de Paléontologie à la Faculté des Sciences. Léon Collin donnait également des cours d'histoire naturelle au Lycée de Rennes (1919-1937). Collin consacra une large partie de ses recherches au



Dévonien du Finistère, mais il étudia aussi le Cénozoïque armoricain et développa la sismologie avec Kerforne à partir de 1926. En 1922, le Ministère le désigna pour visiter les monuments préhistoriques du département. Aidé de J. des Bouillons, il développa la géoarchéologie autour des mégalithes à travers toute la Bretagne. En 1927, au décès de Fernand Kerforne, il tenta en vain de devenir conservateur du Muséum de Rennes. Il inaugura la première séance de la SGMB à l'Institut de géologie situé rue du Thabor le 8 novembre 1937. Pour son œuvre géologique, il fut promu chevalier de la Légion d'honneur en 1935 mais il restera pour la SGMB un membre important du bureau : vice-président de 1920 à 1925 puis, poussé par Kerforne, président de 1926 à 1945. Sa femme Marie l'accompagnait dans ses excursions et figure sur de nombreuses photographies conservées dans les archives du Musée de géologie (UR1). Il fut également membre de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine (1930-1945) et de la Société pour l'Avancement des sciences.

Louis Dangeard (1898-1987)

Louis Dangeard est l'un des pionniers de l'océanographie. Il est né à Poitiers le 29 avril 1898 dans une famille de botaniste (son père et son frère Pierre). Après des études à Paris, il fut nommé préparateur temporaire de géologie à la Faculté des Sciences de Rennes en 1919, il assurait ainsi les travaux pratiques de géologie dans le parcours PCNS (Sciences Physique-Chimique-Naturelles) et une partie des travaux pratiques de géologie générale auprès d'Yves Milon. Il est titularisé sur ce poste en 1923. En 1928, il passe assistant et soutient sa thèse sur la géologie des fonds marins de la Manche. De 1927 à 1930, il s'occupe toujours des travaux pratiques mais accompagné par Alzine Renaud. Le 6 avril 1930, il obtient la charge de l'enseignement de la géologie à l'Université de Clermont-Ferrand, puis, en 1933, il succéda à Alexandre Bigot à la chaire de géologie de l'Université de Caen. Il y enseigne la géologie historique et donne des cours d'océanographie. C'est à cette discipline que Dangeard donna sa plus grande contribution, enchaînant de nombreuses campagnes océanographiques à bords du *Pourquoi Pas ?* du commandant Charcot (8 campagnes entre 1922 et 1928) afin d'étudier les fonds marins de la mer du Nord, du Golfe de Gascogne et de la Manche. En 1938, il étudia le littoral et les fonds de la Mer Rouge, puis effectua des plongées en bathyscapandre et en soucoupe dans la Méditerranée (1960-1970). Il forma de nombreux étudiants à cette discipline (Giresse, Hélie, Hinschberger, Hommeril, Larssonneur...), assurant la relève. Louis Dangeard fut membre de la SGMB à partir de 1920 et, notamment, secrétaire des séances (1920-1930). Avec Yves Milon, ils ont parcouru et étudié les terrains tertiaires proches de Rennes, en attestent aujourd'hui les carnets de terrain et photographies conservées dans les archives Milon. Il fut également membre de la Société géologique de France dont il prit la présidence en 1955. Pour Hommeril (2007), Dangeard est un pionnier et un visionnaire adepte de l'actualisme, l'étude des phénomènes actuels étant indispensable pour comprendre le passé, et aussi un précurseur en biosédimentologie. Il induit le rôle des cyanobactéries et autres organismes dans la formation des oolites, des oncolites, de la glauconie, des silicifications, ce qui l'amena à proposer, avant bien d'autres, l'hypothèse biominérale de la formation des nodules polymétalliques dans les grands fonds.



d'après Hommeril, 2007

Louis-Paul Davy (1842-1926) [par Coraline Bara]

Né le 28 juin 1842 à Poullaouen dans le Finistère, Louis-Paul Davy a baigné dans le monde minier dès son plus jeune âge. Sa maison d'enfance, le château des Mines de Poullaouen, logeait le directeur des mines, les ingénieurs et l'administration minière et, bien entendu, son père qui était comptable au sein de la mine de plomb la plus importante de France. Il acquiert très tôt le goût pour les sciences naturelles et de solides connaissances techniques qu'il mettra à profit plus tard. Il réalise ses études classiques au lycée de Quimper, puis à Rennes avec un baccalauréat ès lettres et sciences et, enfin, à l'École des Mines de Saint-Etienne où il termine troisième de sa promotion. Ses diplômes en poche il débute sa jeune carrière, en 1867, comme ingénieur civil aux Houillères de Montrambert et de la Béraudière dans le bassin de la Loire. En 1869, il devient directeur du puits de la Haie-Longue aux mines de Houille de Layon et Loire et sauve les mineurs d'un incendie du puits Malécot. Il fonde son foyer lors de son séjour à la Haie-Longue en épousant, le 8 août 1870, Mademoiselle Léonie Cordier, fille d'un exploitant de fours à chaux de Chalonnes, il aura 4 filles.



d'après Péneau, 1927

Pendant la guerre il propose ses services à la Défense et dirige alors une capsulerie à Angers, puis à Nantes. Une fois la guerre passée, il se met à travailler avec Danton et Garnier à la création des mines de fer de Segré. Pendant 3 ans durant, de 1872 à 1874, ils travaillent aux explorations et aux travaux préliminaires qui débouchent à une première concession accordée en 1875. En 1880, il devient directeur de la Société anonyme des mines de fer de l'Anjou et des forges de Saint-Nazaire et en profite pour explorer toute la région entre Segré et Châteaubriant à la recherche de minerai. C'est en 1882 que Louis Davy découvre la cassitérite à Abbaretz-Nozay, un oxyde et un minerai d'étain, situé dans la région du Bois vert à Abbaretz. Il en fait une description complète et la reconnaissance de ce gisement est appuyée par Ernest Mallard, ancien professeur de l'École des Mines de Saint-Etienne, qui attribue l'origine gauloise de l'exploitation de l'étain. Le gisement fut exploité entre 1952 et 1957.

Entre 1842 et 1926, il est également directeur du musée de Châteaubriant. À partir de 1884, il se retire avec sa famille dans cette ville et poursuit la publication de ses innombrables mémoires pendant près de 20 ans. On retient de ses publications « L'Exploitation de l'étain en Loire-Inférieure » (1887) où il décrit sa découverte du gisement de cassitérite, son ouvrage réalisé entre 1903 et 1908 « Biographie géologique, minéralogique et paléontologique du nord-ouest de la France » qui lui vaudra la médaille d'or de la Société de l'industrie minière, ou encore son mémoire sur les « minerais de fer de l'Anjou et du sud-est de Bretagne » publié en 1911 avant que la guerre de 1914 n'éclate et ne mette fin à toutes ses recherches. Après la guerre, Louis Davy s'occupe à classer et répertorier les nombreuses collections qu'il a réunies tout au long de sa vie mais, affaibli par la maladie, il met fin à toutes ses activités et décède à Châteaubriant le 28-29 mai 1926.

Commandant Alfred-François Devoir (1865-1926)

Alfred-François Devoir est né à Lorient (Morbihan) le 25 juin 1865. Il est issu d'une lignée de militaire, son père était maréchal des logis et maître cordonnier au régiment d'artillerie de la marine et son grand-père maître tailleur dans le même régiment. Il entre ainsi le 1^{er} octobre 1881 à l'École navale de Brest. En 1896, il est lieutenant de vaisseau deuxième classe sur le cuirassé *Le Brennus* et est nommé chevalier de la Légion d'honneur. En 1919, il est nommé capitaine de vaisseau et obtient la Croix d'officier de la Légion d'honneur, c'est également l'année où il prend sa retraite de l'armée, âgé de 54 ans. En 1922, il obtient la Croix du commandeur de la Légion d'honneur. Mais celui qui est couramment appelé le Commandant Devoir est surtout connu pour ses travaux en archéologie qu'il débute vers 1890, et plus particulièrement sur les mégalithes du Finistère. Sa formation scientifique générale et son sens de l'observation lui ont permis de décrire précisément les dolmens, galeries dolméniques, menhirs et alignements pour lesquels il a tant bataillé – c'est l'un des principaux acteurs de leur sauvegarde. C'est aussi l'un des membres fondateurs de l'Institut finistérien d'Études préhistoriques associé au Musée de Penmarc'h où il a laissé ses notes manuscrites et des croquis (1900-1920). Il faisait partie de la SGMB (1921-1926) et de la Société archéologique du Finistère (1911-1926) dont il fut vice-président en 1921 et 1922. En 1922, ses recherches lui valent d'être nommé correspondant de la Commission des Monuments historiques pour les Côtes-d'Armor et le Finistère, avec le Commandant Morel. Il envoya également de nombreuses photographies à la SGMB via Yves Milon et Léon Collin (Archives Musée de géologie, UR1) et constitua une collection photographique des mégalithes finistériens (Archives du Créaah, UR1). Atteint d'une maladie à partir de 1924, il décède à Brest le 28 février 1926.

Georges Ferronnière (1875-1922)

Georges Ferronnière est né le 5 juin 1875 à Nantes, dans une famille issue du monde du négoce du côté paternel et de l'architecture du côté maternel. La tradition familiale décida de son avenir puisqu'après avoir passé son enfance à Nantes et suivi ses études au Collège des Enfants nantais, il obtient son baccalauréat scientifique en 1891 et suit des études aux Beaux-arts de Paris pour devenir architecte. Cependant, il s'inscrit en parallèle à la Faculté des Sciences de l'Université catholique d'Angers en 1892. Il y obtient sa licence de sciences naturelles à 19 ans, en 1894. Les deux années suivantes, il effectue un stage à l'École des Beaux-arts, puis il enchaîne avec une thèse en biologie marine à la Sorbonne intitulée *Études biologiques sur les zones supralittorales de la Loire-Inférieure*, qu'il soutiendra le 11 juin 1901. En 1899, il commence à enseigner en Histoire de l'art puis, à partir de 1902, en géologie à l'Université catholique d'Angers et, un peu plus tard, il donne des cours de marchandises à l'École supérieure de Commerce de Nantes. Pendant la guerre 1914-1918, il remplace les professeurs mobilisés, sa santé fragile l'empêchant de combattre. À 16 ans, en 1891, il s'inscrit à la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France nouvellement créée, il en fut vice-secrétaire (1895-1896), secrétaire (1903-1904), vice-président (1905-1906, 1921-1922) et président (1907-1908). Il était également membre de la SGMB à sa création en 1920 et l'un des membres les plus actifs. À son décès en 1922, il fut nommé membre d'honneur pour sa contribution et son soutien à la création de la société. Cet homme de sciences était aussi membre fondateur, trésorier et secrétaire général de la section nantaise de la Société d'océanographie de France, membre du bureau de la Société d'Histoire

et d'Archéologie de Bretagne, membre de la Société française d'archéologie pour laquelle il était inspecteur et repérait le patrimoine archéologique ou historique à sauvegarder. Ainsi, Georges Ferronnière exerça à la fois son métier d'architecte, avec de nombreuses constructions sur Angers, Nantes et Le Croisic, de zoologue (jusqu'en 1907), de géologue (principalement en stratigraphie régionale à partir de 1907) et d'archéologue avec notamment la charge de conservateur du Musée Dobrée situé à côté de chez lui et qu'il alimenta régulièrement. En 1921, il mène la SGMB lors de sa session extraordinaire à Nantes et au Croisic. Il décède le 30 octobre 1922 à Nantes, âgé de 47 ans, laissant 7 enfants.

Louis Glémarec (1902-1942)

Louis Glémarec est né à Roscoff (Finistère), de père instituteur. Il a été Maître d'Internat puis répétiteur au Lycée de Brest, où il a aussi effectué ses études secondaires, jusqu'en 1926. Comme ses parents, il se destine à l'enseignement. Il effectue ses études supérieures à la Faculté des Sciences de Rennes de 1922 à 1927, où il suit des cours de zoologie, de botanique et de géologie. Il passe ces différents certificats entre juillet 1926 et novembre 1927 et effectue deux séjours de vacances au laboratoire de Zoologie maritime de Roscoff (Sorbonne). Durant ses études, il est répétiteur dans plusieurs établissements (Dinan, Morlaix, Brest, Rennes et Lorient). Fernand Kerforne l'embauche comme aide-assistant au Muséum d'Histoire naturelle en 1927 (Archives du Muséum, Archives municipales de Rennes) avant de passer son Diplôme d'Enseignement Supérieur (DES) en 1928-1929 sur la faune de graptolites silurienne de Poligné (Ille-et-Vilaine), publié plus tard en 1932. Semblant peu enclin à travailler avec Milon, il préfère se tourner vers l'enseignement au Lycée de Brest, Rennes puis Laval en 1941 (Babin, 2013:323). Il décède le 2 mars 1942 d'une anomalie cardiaque.

Constant Houlbert (1857-1947)

Né à Voutré, en Mayenne, le 19 juillet 1857, Constant Houlbert fut un entomologiste ainsi qu'un botaniste reconnu. Il débute comme élève maître à l'École normale primaire de Laval en 1875 où il reçoit les cours de Gustave Rivière, grand pomologiste du 19^e siècle. En 1878, il devient instituteur adjoint en Mayenne et suit des cours en parallèle. Il enseigne ainsi au collège d'Evron (1879-1893) en Mayenne, puis à Dieppe (1893), Melun (1895) et Sens (1897), avant de revenir au Lycée de Rennes en 1901. Il obtient sa licence ès-sciences naturelles en 1886, puis sa licence de physique (1891) et un doctorat en sciences naturelles soutenu à Paris en 1893. À partir de 1903, il débute la rédaction de la *Faune entomologique armoricaine* dans le *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, puis la Société scientifique de Bretagne, avec divers collaborateurs comme Joseph Péneau et Joseph Guérin pour les hétérotères, L. Bétis et E. Monnot pour les coléoptères, en utilisant les collections de son ami René Oberthür. En 1904, il devient professeur et chef de travaux pratiques de micrographie à l'École de médecine et de pharmacie. L'année suivante était créée la station entomologique rennaise, bien que son activité réelle semble débiter vers 1907, en lien avec le

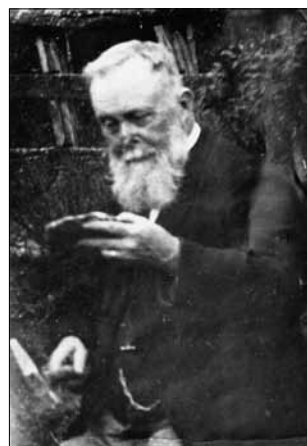


d'après Oberthür, 1916

laboratoire de zoologie de la Faculté des sciences de Rennes. Houlbert en est le directeur technique au côté de Frédéric Guitel, le directeur administratif, et des préparateurs André Vuillet puis I. Pouillaude. Ils créent ensemble la revue annuelle *Insecta*, revue illustrée d'entomologie (1911-1923). Il prend sa retraite en novembre 1927, et prend la charge de conservateur du muséum d'histoire naturelle pour lequel il rédigera une synthèse intemporelle en 1933. Il fut ainsi membre de nombreuses sociétés savantes comme la SGMB (1920-1922) où il fut membre du Comité de publication, la Société scientifique et médicale de l'Ouest (1892-1893, 1901-1923) puis la Société scientifique de Bretagne (1924-1947), la Société entomologique de France, l'Association pomologique de France... C'est à la pomologie qu'Houlbert consacre son activité à partir de 1935, avec de nombreuses distinctions à son actif. Il s'éteint à Rennes le 22 décembre 1947, à l'âge de 90 ans.

Paul Lebesconte (1842-1905)

Paul Lebesconte est né à Quimper le 8 mai 1842, de parents originaires de Rennes. Son père était pharmacien, ce qui guida probablement sa destinée vers Rennes qu'il rejoint vers 1866 et où il ouvre sa pharmacie au 15 bas des lices. Ce savant consciencieux succéda à Marie Rouault dans l'étude des terrains armoricains. Au décès de ce dernier, en 1881, il joue le rôle de négociateur entre le Muséum d'Histoire naturelle de Paris (légataire des collections Rouault) et la Ville de Rennes (propriétaire d'une partie des collections Rouault), et publie les *Œuvres posthumes de Rouault* en 1883 sur les échinodermes cystoïdes et les traces fossiles ordoviciens, largement augmentées par ses propres recherches. Travailleur infatigable, il mène ses travaux en parallèle de son activité de pharmacien. Ainsi, comme le raconte



Arch. Musée de géologie

Barrois en 1905 : « *Tous les dimanches, il quittait Rennes, avant l'aube, vers trois heures du matin, par le premier train, en emportant son repas, pour aller visiter les carrières ou les tranchées nouvelles. Tantôt il se rendait chez les carriers et ouvriers de la région, formés pas ses soins à la recherche des fossiles, et dont il avait acquis la fidélité, en leur laissant régulièrement une bonne part du bénéfice de sa semaine. Il ne rentrait chez lui que la nuit tombante, fatigué, harassé, mais satisfait et chargé de précieux échantillons. Entre temps, il servait ses clients, en classant ses récoltes du dimanche ; on le voyait alors causer fossiles en manipulant des bocalux, ou faire ses pesées un burin à la main.* », ce n'est pas sans rappeler son idole Marie Rouault qui tenait sa boutique de coiffure au milieu de son musée géologique !

Paul avait une très bonne connaissance des terrains paléo- et protérozoïques et corrigea plusieurs défauts dans la stratigraphie de Marie Rouault. Malgré les critiques envers leur prédécesseur qui ne figura que très peu des espèces qu'il avait décrites, Paul Lebesconte et Gaston de Tromelin firent de même, de sorte que leurs espèces sont difficiles à appréhender encore aujourd'hui. Leurs publications synthétiques, avec listes fauniques très fournies, restent cependant indétrônables et extrêmement utiles. C'est aussi l'un des rares géologues à tenter des corrélations avec d'autres régions du Massif armoricain. Ses travaux débutent en 1875 en collaboration avec Jean Seunes, puis avec Gaston de Tromelin (1875-

1879), principalement sur les terrains paléozoïques bretons, explorant également le tertiaire régional. Il commence cependant ses recherches un peu plus tôt puisque Paul Gervais présente une note sur les fossiles des faluns bretons en 1870 basée sur du matériel collecté par notre géologue breton. Précurseur, il publie aussi, en 1883, les plus anciennes traces de vie du Massif armoricain. Pour tous ses travaux, il reçut la médaille d'argent de la Société académique de Nantes et du département de Loire-Inférieure en 1878. Il était ainsi membre de nombreuses sociétés savantes comme la Société géologique de France (1872-1905), la Société scientifique et médicale de l'Ouest (1892-1905) dont il fut vice-président (1897) puis président (1898), la Société des pharmacies d'Ille-et-Vilaine où il fut membre du bureau (1882-1883, 1893, 1896-1898). Il fut également à l'initiative et membre du Comité de rédaction de la Revue des Sciences naturelles de l'Ouest qui n'eut qu'une existence éphémère (1891-1897). C'était un homme très impliqué socialement, membre de la 3^e commission recevant les subventions de la Ville de Rennes pour soigner les pauvres et indigents (1874) et membre du jury d'expropriation (1904-1905). Il vendit sa pharmacie le 1^{er} novembre 1905 et décéda peu de temps après des suites d'une maladie dont il connaissait malheureusement l'issue. Paul Lebesconte souhaitait que sa collection soit vendue afin d'assurer l'avenir financier de sa famille. Le Comité d'Initiative Géologique de l'Ouest fut créé pour gérer cette vente, constitué de Charles Barrois, Toussaint Bézier, Alexandre Bigot, Georges Bouvet, Louis Davy, Gustave Lennier et Daniel Oehlert. Sa collection fut achetée par souscription nationale (60 souscripteurs ! - cas rare en France) au grand damne du Musée et de la Faculté de Rennes et déposée au Muséum de Nantes. Jean Seunes, géologue et doyen de la Faculté des Sciences, proposa jusqu'à 10 000 francs de sa poche afin de l'acquérir pour la Faculté rennaise – une somme pour l'époque ! –, en vain. La collection fut finalement achetée 11 851 francs. « Nulle autre collection géologique ne peut lui être comparée, ni pour le nombre, ni pour la valeur des échantillons bretons, dont beaucoup proviennent de gisements perdus ou épuisés. Les savants y admirent des séries entières de Trilobites, de Lamellibranches inconnus ailleurs, et qui représentent tout ce qui nous reste des premiers et plus anciens habitants de la Bretagne » (Barrois, 1906:xxiv). Paul Lebesconte restera l'un des meilleurs géologues régionalistes. Non-membre de la SGMB puisque décédé 15 ans avant sa création, il fut néanmoins élu membre d'honneur défunt, avec Marie Rouault.

Georges Louis Lecointre (1888-1972)

Georges Lecointre est né le 19 octobre 1888 à La Chapelle-Blanche, au domaine familial du Château de Grillemont, en Indre-et-Loire. C'est le fils de la célèbre comtesse Pierre Lecointre qui étudia en profondeur les fossiles des faluns de Touraine. Elle l'initie à la géologie dès son enfance et, après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur-chimiste, il étudie à Nancy. Il revient dans l'Indre-et-Loire en 1911 et débute des recherches paléontologiques dans les faluns, plus particulièrement sur les bryozoaires qu'il étudie notamment avec François Canu en 1933, le Turonien d'Amboise et de Lussault, le Cénomaniens de Ciran... En 1914, il effectue sa première mission pour le compte du BRGM au Maroc où il étudie les



d'après Goguel, 1974

formations récentes du nord-ouest du pays. C'est ainsi qu'il découvre le premier l'existence du Cambrien à *Paradoxides* au Maroc. L'année suivante, il crée avec Paul Lemoine, Paul Jodot, Jean Cottreau & J. Groth un « Syndicat de documentation paléontologique et géologique » hébergé par le MNHN qui perdura jusqu'en 1939. Le but était de réaliser des fiches descriptives de chaque espèce décrite pour faciliter leur détermination, ce qui était globalement l'idée de la *Palaeontologia Universalis* de Daniel Oehlert débutée en 1903 mais rapidement stoppée faute de crédits. Les fiches furent transférées vers le BRGM en 1943 sous la direction de J. Roger. En 1919, il épouse sa femme, Marie Chantal Joséphine Solange Cherrée de Maugon, avec qui il aura 17 enfants. Elle s'occupe du château et de l'élevage en basse-cour de volailles de sélection (tradition familiale) tandis que Georges se passionne pour l'élevage piscicole dans ses étangs. À partir de 1928, après le décès de son père, il réside au Château de Grillemont. Il devient expert-géologue en hydrogéologie et géotechnique pour la préfecture, ce qui ne l'empêche pas de continuer ses travaux géologiques avec la révision de plusieurs cartes géologiques au 1/80 000 du département (1940-1954) et du Maroc (1935-1966), s'intéressant plus particulièrement au Quaternaire du littoral marocain. En 1940, il entre au BRGM et, en 1943, il dirige le service archivant les données de sondages sur les ouvrages souterrains. En 1947, il devient plus connu du public avec la publication de « *La Touraine* » dans le cadre de la collection « Géologie régionale de la France » du BRGM. Georges Lecointre était membre de nombreuses sociétés savantes dont la SGMB où il publia *Sur la migration des mollusques du Golfe des faluns dans les temps post-miocènes* (1968), la Société géologique de France dont il fut président (1949) et vice-président (1942, 1948), la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire (à partir de 1908), la Société archéologique de Touraine (à partir de 1912) et divers groupements d'amélioration agricole. L'essentiel de sa collection géologique des faluns de Touraine a été légué au Musée du Grand-Pressigny, une petite partie se trouve à la Faculté des Sciences et Techniques de Tours et une autre au MNHN.

Gabriel Lucas (1907-1991)

Gabriel Lucas est né à Concarneau le 10 janvier 1907, d'un père médecin. Il passe un baccalauréat latin-sciences mathématiques élémentaires avant de suivre une licence ès-sciences à la Faculté des Sciences de Rennes, avec pour professeur Yves Milon. En décembre 1929, il est nommé assistant à la carte géologique d'Algérie, cependant il démissionne un an plus tard pour prendre le poste de préparateur temporaire de géologie à Rennes. En 1932, il est nommé préparateur au Collège de France et assistant de Charles Jacob (1878-1962). Il soutient sa thèse de doctorat à Paris en 1938 sur la géologie de l'Ouest algérien, intitulée *Description géologique et pétrographique des monts de Ghar Rouban et du Sidi El Abed (frontière algéro-marocaine)*, puis devient professeur dans ce pays. En octobre 1943, il revient en France, chef de travaux pratiques en géologie à la Sorbonne, actuelle Université Pierre et Marie Curie. Il n'oublie cependant pas ses racines bretonnes et publie une série de notes de géologie régionale dans le bulletin de la SGMB entre 1923 et 1939, tout en continuant à échanger avec Yves Milon. Gabriel Lucas établit le premier l'âge arénig du Grès armoricain et emmène régulièrement ses élèves parisiens à Crozon. Il encadre notamment le DEA d'Émile Fourmond sur le volcanisme ordovicien de Lostmac'h et la thèse d'Agnès Lauriat-Rage sur les bivalves astartidés du Redonien (1978). Il décède à Paris le 25 décembre 1991.

Michel Louis François Marie Chanu de Limur, Comte de Limur (1817-1901) [par Coraline Bara]

En 1817 naît Michel Louis François Marie Chanu de Limur, à Guérande, connu sous le nom de Comte de Limur. Conseiller municipal de la ville de Vannes de 1860 à 1870 et conseiller général du département du Morbihan de 1861 à 1870, ce patronyme est bien entendu lié à l'histoire de la ville de Vannes et du département. À partir de 1838, le comte de Limur intègre la Société polymathique du Morbihan, c'est d'abord un chercheur autodidacte qui devient très vite adjoint au secrétariat et au musée de la Société



Musée de géologie UN1

polymathique du Morbihan puis, dès 1895, en assure la présidence. Les travaux de la Société polymathique du Morbihan étaient axés principalement sur la Bretagne méridionale et se rapportaient aux différentes disciplines comme la météorologie - le comte de Limur rédige un bulletin météorologique quotidien dans *Le Petit Breton* de 1878 à 1890 -, l'archéologie ou la géologie. Ces travaux avaient pour but de réaliser l'inventaire des trois règnes : minéral, végétal et animal dans des catalogues raisonnés. Comme l'illustre bien le catalogue raisonné des minéraux du Morbihan, publié en 1884 par le comte de Limur lui-même, utilisant sa propre collection de près de 800 minéraux, révélant la richesse du département. Sa collection rejoindra ensuite la Faculté des Sciences de Rennes en 1900, un an avant son décès. Sa contribution géologique et minéralogique sur la Bretagne reste importante, ses recherches sur les minéraux et leur gisement, et les minéraux issus des roches magmatiques, le mène à collaborer avec des chercheurs étrangers et à publier entre 1865 et 1898. Il mentionne ainsi, pour la première fois, l'existence du glaucophane dans les micaschistes de l'île de Groix.

Le comte de Limur s'implique dans de nombreuses sociétés scientifiques dont la Société polymathique du Morbihan, mais aussi la Société géologique de France dès 1852, la Société minéralogique de France dès sa création en 1878, mais aussi celle d'Histoire naturelle de Toulouse en 1873, la Société des Sciences et des Arts de Nîmes et Béziers, la Société Linnéenne de Normandie entre 1866 et 1875 ou encore la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord. Bon nombre de ses travaux ont été utilisés par Alfred Lacroix pour la réalisation de son œuvre majeure *Minéralogie de la France* et sa renommée a traversé les continents. C'est également le découvreur d'un type de skarn riche en axinite de la vallée de Lesponne dans les Pyrénées qu'il envoie dans les années 1878 à Ferdinand Zirkel à Leipzig. Ainsi, pour le remercier, ce dernier nomme la roche « limurit » ou limurite en français. Il décède en 1901 dans son hôtel particulier de Vannes.

Raymond Joseph Mazères (?-1939)

Raymond Mazères était inspecteur des Postes et Télégraphes (PTT) à Saint-Brieuc, puis inspecteur général en 1926. De 1930 à 1934, il officie comme directeur à Vannes et s'intègre très vite à la Société polymathique du Morbihan. Il est ainsi

nommé vice-président en 1933 puis président en 1934. Nommé par un arrêté-loi directeur des PTT à Saint-Brieuc, il quitte le département en octobre 1935. « *De sa résidence de Saint-Brieuc, il resta fidèle à notre Société et continua de nous envoyer de temps en temps quelques communications. C'est là qu'il s'est éteint après une longue et douloureuse maladie* » (Procès-verbaux de la Société polymathique du Morbihan, 1935:5). Il a ardemment prospecté les Côtes-d'Armor de 1926 à 1930, puis le Morbihan entre 1930 et 1934 où il s'est intéressé à la stratigraphie, notamment dans les faluns bretons et les terrains paléozoïques. Il regarda également les dépôts éocènes du Golfe du Morbihan et l'origine des calcaires et silex crétacés qu'on y trouve. Enfin, il étudia les dépôts quaternaires de la baie de Saint-Brieuc et, globalement, des Côtes-d'Armor. On lui doit ainsi seize notes de géologie. Polymathe, il publia aussi de nombreuses notes sur la préhistoire et l'archéologie des Côtes-d'Armor et du Morbihan. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur (absent de la base Léonore). Il était membre de la Société géologique de France (1931-1938), de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord (min. 1929-1937) et, bien sûr, de la SGMB à partir de 1925. Il participe notamment à la réunion extraordinaire en Ardèche en 1929 et celle en Anjou de 1930. Il stoppe ses publications en 1938 et décède fin 1939.

Joseph Péneau (1883-1970) [par Coraline Bara]

Joseph Péneau, né à Nantes-Chantenay le 21 octobre 1883 devient expert-comptable après avoir suivi des cours, dès la fin de ses études primaires, à l'École libre de Commerce et de Comptabilité à Nantes. En parallèle de son métier, il poursuit ses études sous les conseils et le soutien du Docteur Louis Bureau, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle de Nantes. Il obtient ainsi le brevet élémentaire, le baccalauréat et la licence ès sciences naturelles en 1920. De même qu'il s'investit aussi en tant que préparateur-bibliothécaire au Muséum. Naturaliste dans l'âme, la géologie, la botanique et l'entomologie le mènent à des travaux notamment sur certaines familles d'Hémiptères. Il succède en 1922 à Georges Ferroux alors chargé de cours de géologie à la Faculté des Sciences et de Géographie physique à la Faculté des Lettres de l'Université catholique d'Angers. Dès lors, il s'installe à Angers de manière définitive. Il mène son doctorat d'état toujours en parallèle de ses cours à l'Université et de ses fonctions d'expert-comptable. La paléontologie et la stratigraphie du Sud-Ouest armoricain deviennent le cœur de ses travaux scientifiques avec pour objectif des recherches minutieuses sur l'Ordovicien, le Silurien et le Dévonien dans le Synclinerium de Saint-Julien-de-Vouvantes. Il soutient sa thèse à Lille en 1928, elle sera publiée par la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest. Dès lors, il s'affirme comme le meilleur spécialiste du Paléozoïque angevin et nantais et poursuit ses recherches plus au sud. Entre les années 1920 et 1940, il publie bon nombre de notes sur la géologie des environs de Saint-Géréon, Ancenis, Saint-Florent-le-Vieil ou encore Montjean ou Chalonnes-sur-Loire, dans différents bulletins de la Société d'Etudes scientifiques d'Angers, la Société géologique et minéralogique de Bretagne ou la Société géologique de France. Cette période sera la plus féconde de sa carrière scientifique (Cavet & Lardeux, 1971). Après le décès de sa femme en 1950, il cesse ses cours à la Faculté libre des Sciences d'Angers en 1959 et vit entre ses deux propriétés d'Angers et Noirmoutier. Il consacre ses derniers travaux scientifiques à la cartographie pour le compte du Service de la Carte géologique de France, bénévolement. On retient de ses recherches la feuille d'Angers publiée en 1953 et celle d'Ancenis publiée en 1967. Ces travaux

cesseront en 1969, atteint par la maladie, il meurt le 30 septembre 1970 à Saint-Georges-des-Sept-Voies chez un de ses deux fils.

André Philippot (1912-2002)

Peu de données sur l'arrivée d'André Philippot nous sont parvenues. En 1926, il est nommé chef de travaux à la Faculté des Sciences de Rennes, puis préparateur en 1934 et maître de conférences en 1955. Il fut probablement nommé professeur de géologie entre 1963 et 1968. En 1932, Louis Glémarec soutient son DES sur les graptolites siluriens de Poligné (Ille-et-Vilaine) et entreprend la révision des graptolites du Massif armoricain en 1940. Pour raison de santé, il est contraint d'abandonner ses recherches après quelques mois seulement et décède en 1942 (Philippot, 1950). C'est André Philippot qui reprend son travail. Il débute ses travaux sur les graptolites en 1943, ce qui aboutit à une thèse de doctorat *Les graptolites du Massif Armoricain. Étude stratigraphique et Paléontologique*, soutenue en 1950. Par la suite, il a continué à s'intéresser aux faunes siluriennes mais aussi dévoniennes, avec plusieurs notes sur des échinodermes blastoïdes. Il étudia plusieurs discordances briovérien-paléozoïque dans le Massif armoricain (Rocher d'Uzel, carrière de la Marette et des Landes...) et attribua, en 1952, les *Neantia* et *Montfortia* du Briovérien à des éponges après l'observation de spicules près de ces structures, aujourd'hui respectivement considérées comme des tapis microbiens et des traces animales. Il réalisa divers travaux cartographiques (anticlinal de la Corbinais-Bénioc, Synclinorium médian armoricain, carte 1/80 000 La Flèche et Laval, et carte géologique du Massif armoricain) et s'intéressa aussi au littoral lorientais et aux fossiles des silex crétacés. Il fut membre de la SGMB au moins entre 1935 et 1971. Côté enseignement, il assurait les cours de cartographie et de tectonique.



Musée de géologie URI

Charles Picquenard (1872-1940)

Charles Picquenard est né le 14 mars 1872 à Quimper et passe sa jeunesse en Basse-Bretagne avant de poursuivre des études en médecine à l'École de Rennes. Il suit en parallèle des cours de sciences naturelles à la Faculté des sciences de Rennes, avec notamment Louis Crié, professeur de botanique, et échange avec James Lloyd, célèbre botaniste. À 19 ans, il publie son premier article sur des plantes dans le bulletin de la SSNOF à laquelle il adhère dès sa constitution en 1891. Il soutient finalement son doctorat de médecine en 1900 et s'installe comme médecin à Quimper (Finistère). Durant la guerre 1914-1918, il est mobilisé comme médecin et commence ses recherches en paléobotanique, il professe d'ailleurs un cours libre après 1918 à la Faculté rennaise. Jusqu'en 1926, il publie surtout en géologie avant de revenir à la botanique dans les années 1930. Passionné de lichens, il contribua fortement à cette discipline. En 1939, retraité, il s'engage de nouveau dans la guerre comme médecin commandant de réserve. Charles était un scout convaincu, il portait la tenue habituelle avec sa culotte courte et la veste kaki lors de ses herborisations. Véritable polymathe, il toucha également à la

malacologie, l'entomologie, l'archéologie, l'histoire et à la poésie. Ce fut aussi un fervent défenseur de la langue bretonne. Son œuvre, de plus de 130 publications, est donc immense, tout comme ses collections données de son vivant à la Faculté (herbiers, paléobotanique, zoologie, bibliothèque). Suite à une sortie dans le froid de décembre, il contracte une pneumonie foudroyante et décède le 3 janvier 1940. Charles Picquenard fut un des membres les plus actifs de la SGMB.

Alzine Renaud (1899-1974)

Alzine Renaud est née en 1899 en Vendée. Elle obtient son brevet élémentaire en 1915 après de solides études primaires. Elle étudie à la Faculté des Sciences de Rennes et passe les différents certificats (Sciences Physiques, Chimiques et Naturelles, Mathématiques, Chimie, Botanique et Zoologie générale) en 1923, ainsi que ceux de minéralogie (1923) et de géologie (1926). En octobre 1923, elle entre comme préparateur au Laboratoire de géologie rennais et seconde Louis Dangeard déjà en place dans les travaux pratiques. Elle assure également diverses fonctions dans l'enseignement public et privé au collège de Morlaix, au Collège moderne de Rennes et à l'Institution du Vieux Cours. En 1930, suite au départ de Dangeard, elle devient responsable de l'enseignement de la paléontologie, de la stratigraphie et de la minéralogie et passe assistante. En 1945, elle est nommée chef de travaux puis maître de conférences stagiaire. Elle sera titularisée sur ce poste seulement en 1955. Elle passe sa thèse de doctorat d'état en 1942, intitulée *Le Dévonien du synclinorium médian Brest-Laval* publiée en deux volumes dans les mémoires de la SGMB. En 1958, elle passe professeur sans chaire. Elle est reconnue pour ses enseignements de grande valeur, son attention envers les étudiants et ses recherches poursuivies sans relâche. Elle avait « *la ténacité persévérante, la foi et la solidité ; avec parfois, cette dose de malice qui fait briller le regard des gens du Bocage* » (Guyon & Vallée, 1974). Pour cela, elle fut nommée Officier d'Académie en 1936, Officier de l'Instruction publique en 1946 et commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques. Alzine Renaud fut membre du Comité international chargé de préciser les limites des systèmes siluriens et dévoniens et organisa le Colloque international sur le Dévonien inférieur à Rennes en septembre 1964. Elle était membre de Mayenne-sciences dont elle fut vice-présidente. C'est là qu'elle rencontra Émile Buchot, un géologue-naturaliste lavallois passionné de fossiles dont elle utilisa à de nombreuses reprises les collections pour ses publications ; leurs collections se trouvent aujourd'hui au Musée de géologie (UR1). Ses publications concernent essentiellement les faunes dévoniennes du Massif armoricain où elle décrit 21 nouvelles espèces de brachiopodes et trilobites. Ce fut également une féministe convaincue, membre des Soroptimistes dont elle fut présidente et une personne engagée à sa retraite envers la solidarité des malades et la paroisse universitaire.



Musée de géologie UR1

Mathurin-Marie Rouault (1813-1881) [Fig. 3]

Marie Rouault est né le 18 mars 1813 à Rennes, c'est le second enfant d'une famille nombreuse de treize enfants. À 10 ans, suite à la disette de 1813, il est retiré de l'école des frères ignorantins où il acquit probablement les bases pour lire, pour être placé à la ferme du Rouveray à Châtillon-sur-Seiche, comme gardien de troupeau. Enfant, blond et maigre mais intelligent et aimant la musique, il commença à constituer de petites collections, il fut cependant renvoyé car il préférait s'intéresser dit-on aux cailloux. Son oncle barbier-perruquier l'emploie alors comme garçon-coiffeur dans son échoppe où il apprend son métier jusqu'en 1831. L'argent gagné lui permet d'acheter des livres et il apprend seul à écrire. Cet apprentissage se solde par un tour de France durant un an. Il découvre à Angers ses premiers fossiles et revient de son tour avec une caisse de fossiles. À son retour, il entre chez le plus grand coiffeur de Rennes, puis change pour avoir plus de temps libre pour ses recherches. En 1836, il laisse sa boutique à ses 2 employés et se rend à Paris pour se perfectionner dans son métier, seulement il passe plus de temps au muséum de Paris, au Jardin des plantes et à l'École des mines que dans des boutiques. Il revient chargé de livres et d'une caisse de minéraux, il est la risée de ses collègues. Il décide alors de réduire au minimum ses activités de coiffure à 3 jours par semaine afin de pouvoir prospecter le reste du temps. En 1840, avec l'ouverture de la Faculté des Sciences, il est remarqué par les professeurs qui donnent des cours libres à la population (mathématiques, botaniques, zoologie, physique) et par le maire, M. Pongérard. En 1845, sa collection compte déjà 117 000 spécimens, la fréquentation de son salon augmente, tout le monde veut voir son échoppe remplie d'objets d'histoire naturelle, de géologie mais aussi de zoologie. Mais à vivre de peu, se négligeant pour effectuer ses recherches, sa santé se dégrade et sentant ses découvertes menacées par celles des autres, il adresse un mémoire à Société philomatique de Paris. Il faudra attendre le passage de Bernard Vacher de Tournemine et son soutien auprès de la Société géologique de France, en 1846, pour qu'il soit enfin reconnu par ses pairs. Il devient pensionnaire de la Ville de Rennes en 1847 et reste à Paris pour se perfectionner et étudier au MNHN. Il revient à Rennes en 1851 et est nommé conservateur du musée géologique de la ville en 1853. Il obtient plusieurs subventions de l'Académie des Sciences qui lui permettent d'acheter une maison au lieu de financer ses recherches qu'il semble stopper en 1859. En 1873, il est nommé conservateur de l'ensemble des collections du musée municipal d'histoire naturelle mais il se fait licencier en 1876 lors d'un procès retentissant. Il tombe malade en 1879 et décède à Rennes le 16 décembre 1881. Sa collection conservée au Musée de géologie (UR1) représente aujourd'hui 1284 lots bien que 317 000 spécimens sont cités dans la littérature... Bien que non-membre de la SGMB, ce précurseur géologue-paléontologue fut nommé membre d'honneur défunt et sa devise *Chacun de nous se doit pour ce qu'il peut* adoptée par tous.

Gaston Le Goarant de Tromelin (1848-1894)

Gaston de Tromelin est né à Brest le 7 septembre 1848, d'un père médecin dans la marine. Peu de choses sont connues sur son enfance, il débute dans l'administration des contributions directes en qualité de surnuméraire à Nantes, en Loire-Atlantique, le 25 mai 1868, poste qu'il occupera jusqu'au 4 juin 1873 avant de passer contrôleur des contributions directes dont il démissionne le 23 août ! Il passe

les années 1871 à 1872 à Domfront (Orne), 1873 à Argentan (Orne) puis rentre en Bretagne au Château de Rosulien situé à Plomelin près de Quimper (Finistère) en 1874. Entre 1885 et 1889, il s'installe à Rennes afin de traiter sa maladie (attaques de *delirium tremens*, un trouble neurologique lié au sevrage alcoolique), avant de rejoindre Saint-Brieuc courant 1889. Cependant, Gaston est mieux connu pour ses contributions importantes à la paléontologie armoricaine, seul ou en collaboration avec Paul Lebesconte, dans leurs synthèses fauniques du Paléozoïque. Contrairement à son acolyte, il pense que les *Tigillites* et autres traces du Grès armoricain (Ordovicien Inférieur) ne sont pas des végétaux. Ses déménagements nombreux lui ont sans doute permis d'explorer de nombreux terrains du Massif armoricain et d'avoir une vue d'ensemble sur les compositions fauniques. On lui doit ainsi 13 publications entre 1874 et 1880. Gaston de Tromelin était membre de nombreuses sociétés savantes : Société Linnéenne de Normandie (1872-1880...), Société archéologique de Nantes, Société archéologique du Finistère (1875-1878), Société géologique de France... et membre d'honneur défunt de la SGMB. Il décède à Landerneau le 3 juillet 1894.

Bibliographie

- BABIN C. 2013. *L'exploration géologique du Massif armoricain*. Paris, Presse des mines, 380 p.
- BARROIS C. 1906. Collection paléontologique de la Bretagne de Paul Lebesconte. *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France*, série 2, 6: XXIII-XXVIII.
- BOONE R. 1923. Le développement des ammonites. *Bulletin de la société géologique et minéralogique de Bretagne*, série A, 4(3): 221-225.
- BOONE R. 1924. Un aperçu stratigraphique. *Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 1 : I-IV.
- BOONE R. 1925. Note sur la résorption chez les Ammonites et explication de divers accidents de leurs coquilles. *Bulletin de la société géologique et minéralogique de Bretagne*, série A, 6(1): 46-62.
- CARPENTIER A. 1947. Les flores infraliasiques des Deux-Sèvres et de la Vendée. *Annales de paléontologie*, 30-35, 23 p.
- CAVET L. 1971. La vie et l'œuvre géologique de Joseph Péneau (1883-1970). *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France*, 69 : 1-6.
- CHAUVEL J. 1941. Recherches sur les Cystoïdes et les Carpoïdes armoricains. *Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 5 : 1-284.
- COLLIN L. 1926. Éloge funèbre de M. Bézier. *Bulletin de la Société Géologique et minéralogique de Bretagne*, 7(1-2) : 19-26.
- COSSMANN M. 1906. Description de quelques pelecypodes jurassiques de France. *Bulletin de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences* 34 (Compte rendu de la 34^e session, Cherbourg, 1905): 284-297.
- COSSMANN M. 1915. Étude complémentaire sur le Charmouthien de la Vendée. *Bulletin de la Société Géologique de Normandie*, 33(1913-1915): 113-159.
- COSSMANN M. 1924. Extension dans les Deux-Sèvres de la Faune du Callovien de

Montreuil-Bellay. *Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 1: 1-53.

GOGUEL J. 1974. L'oeuvre scientifique de Georges LECOINTRE (1888-1972). *Bulletin de la Société géologique de France*, série 7, 16(1) : 4-9.

GUILCHER A. 1988. Léopold Berthois (1900-1986). Une carrière exemplaire au service de la mer, ses cotes, ses fonds et ses sédiments. *Norvès* 35(138): 191-200.

GUYON J. & VALLÉE L. 1974. Alzine RENAUD. *Bulletin de Mayenne-Sciences*, années 1972-1973-1974 : 23-25.

HOMMERIL P. 2007. Louis Dangeard (1898-1987), pionnier de la géologie marine et initiateur de son renouveau à partir de 1956. *Travaux du comité français d'histoire de la géologie*, série 3, 21(3): 113-125.

INCONNU. 1933 (publié 1934). *Compte rendu de l'administration municipale*, année 1933. Ville de Genève. Chap. XXVI – Muséum d'Histoire naturelle.

JONIN M. 2004. Jean-Jacques Chauvel. *Bulletin de la Société Géologique et minéralogique de Bretagne*, série D, 1 : 2.

MESLIN 1945. Présentation d'une collection de coquilles offerte par le Dr Henri Allix. *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, série 9, 4(Années 1944-1945): 83.

NÉDELEC Y. 1976. Archives départementales de la Manche (1974-1975). *Annales de Normandie*, 26(4) : 336-338.

OBERTHÜR C. 1916. *Études de lépidéoptérologie comparée. Fascicule XI (texte et portraits)*. Rennes, Impr. Oberthür, 288 p.

PÉNEAU J. 1927. Louis-Paul Davy. Notice nécrologique. *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France*, 1-4: 48-59.

PETITCLERC P. 1915. *Essai sur la faune du Callovien dans le département des Deux-Sèvres et, plus spécialement, de celle des environs de Niort. Contribution à l'étude des Terrains Jurassiques dans l'Ouest de la France*. Libr. et Impr. Louis Bon, Vesoul, 162 p.

PHILIPPOT A. 1950. Les graptolites du Massif Armoricaïn. Étude stratigraphique et Paléontologique. *Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 8 : 1-295.

RENAUD A. 1962. E. Buchot (1878-1961). *Bulletin de Mayenne-Sciences*, année 1962 : 15-17.